

*Les nominations
à l'Ordre national du Québec
2005*



20^e
ANNIVERSAIRE

Québec 

*Les nominations
à l'Ordre national du Québec*

2 0 0 5

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005
ISBN : 2-550-45178-3
© Gouvernement du Québec, 2005

Rédaction : Camille Lapointe
Photo de groupe : Daniel Lessard

Coordination : Secrétariat de l'Ordre national du Québec,
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de
la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Réalisation graphique : Vallières Communication Créativité

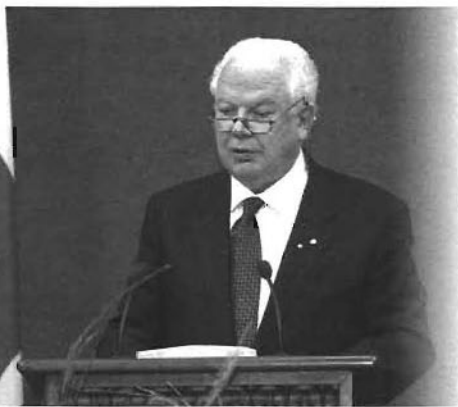
Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 2.79
Québec (Québec) G1R 4Y8

Téléphone : (418) 643-8895
Télécopieur : (418) 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

Madeleine Dansereau
Artiste joaillière

Honneur au peuple du Québec



Chaque année, depuis juin 1984, un appel public de candidatures est lancé auprès de la population afin que celle-ci puisse proposer à l'Ordre national du Québec le nom de citoyennes et de citoyens qui, par leur action éminente, ont contribué de façon remarquable à la construction du Québec. Cette année marque le 20^e anniversaire de remise des insignes de cette prestigieuse institution qu'est l'Ordre national, la plus haute décoration remise par le gouvernement du Québec.

L'ampleur et la richesse des candidatures présentées en 2005 démontrent la force et la vitalité de la population québécoise. Après une évaluation très rigoureuse, le Conseil de l'Ordre, que j'ai l'honneur de présider, a recommandé au premier ministre du Québec, M. Jean Charest, 43 personnalités parmi les 239 candidatures qui lui ont été soumises. Le décret officialisant la nomination des nouveaux membres a été adopté le 25 mai 2005. Le Conseil de l'Ordre, soutenu par le Secrétariat de l'Ordre national du Québec, est composé de M^{mes} Myra Cree, qui agit à titre de vice-présidente, Marthe Asselin-Vaillancourt, Solange Fernet-Gervais, Maryse Lassonde et Denise Ouellet-Grenier ainsi que de MM. Roger A. Blais, Bernard Lamarre, Marc-Adélarde Tremblay et Bernard Voyer.

Le 22 juin 2005, à la Salle du Conseil législatif de l'Hôtel du Parlement, le premier ministre du Québec rendait un vibrant hommage à ces personnalités qui sont ainsi devenues membres de l'Ordre national du Québec et qui ont été honorées à titre de chevaliers, d'officiers ou de grands officiers.

J'invite la population à prendre connaissance du parcours de ces femmes et de ces hommes d'exception, sources de fierté et de dépassement. Les nouveaux membres de l'Ordre nous ouvrent des perspectives d'avenir. Ils rayonnent dans plusieurs domaines de l'activité humaine, posant ainsi des jalons de plus à l'histoire et au développement du Québec.

Le président du Conseil de l'Ordre,


Bernard Lamarre

Grands officiers





Le lieutenant général Roméo A. Dallaire s'est distingué au sein des Forces canadiennes pendant 36 ans. Il a occupé divers postes au Canada et à l'étranger, dont celui de commandant des missions des Nations Unies en Ouganda et au Rwanda, où il a fait preuve d'un dévouement exemplaire.



Jean-Marc Carisse

Roméo Dallaire

Roméo Dallaire est né à Denekamp, en Hollande, en 1946. Il s'enrôle dans l'armée canadienne en 1964 et étudie au Collège militaire royal de Saint-Jean, puis au Collège militaire royal du Canada à Kingston. Diplômé en sciences appliquées, il obtient le titre d'officier dans l'Artillerie royale du Canada. Afin de se préparer davantage à un rôle de leadership, il étudie également au Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne à Kingston et au Marine Corps Command and Staff College des États-Unis. En 2004, il sera nommé *fellow* du Car Centre of Human Rights Policy, de la John F. Kennedy School of Government de l'Université Harvard.

De 1983 à 1985, Roméo Dallaire commande le 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada comme lieutenant-colonel. Par la suite, de 1989 à 1993, il dirige le Collège militaire royal du Canada comme brigadier général, avant de commander le 5^e Groupe-brigade mécanisé de Valcartier. La même année, il se rend au Rwanda en tant que commandant de la mission d'observation des Nations Unies Ouganda et Rwanda, puis de la mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda. De retour au pays, il commande la 1^{re} Division canadienne et, en 1998, obtient le grade de lieutenant général. Il prend sa retraite en 2000 et siège au sénat depuis 2005.

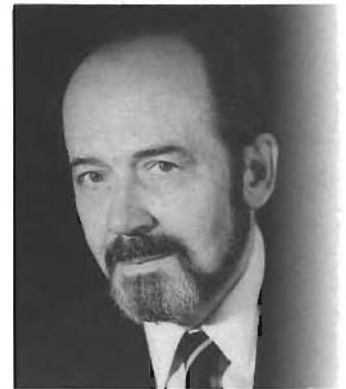
Le lieutenant général Dallaire relève aujourd'hui de nouveaux défis à titre de conseiller spécial de l'Agence canadienne de développement international sur les questions relatives aux enfants victimes de la guerre, ainsi qu'auprès du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international sur la non-prolifération des armes portatives. Il est également membre de l'équipe consultative spéciale chargée de diriger les efforts et l'utilisation des ressources du Canada au Darfour. Marqué par son expérience au Rwanda, il travaille à sensibiliser le public au syndrome de stress post-traumatique. Il a rédigé plusieurs articles et prononcé fréquemment des conférences, au Canada et à l'étranger, portant sur les droits de la personne, la résolution de conflits et l'aide humanitaire. Son livre *J'ai serré la main du diable : la faillite de l'humanité au Rwanda* sera au centre d'un long métrage qui devrait prendre l'affiche en 2006.

Le lieutenant général Dallaire est officier de l'Ordre du Canada (2002), commandeur de l'Ordre du mérite militaire (1997) et officier de la Légion de mérite des États-Unis (1996). Il a reçu, entre autres, le prix Pearson pour la paix de l'Association canadienne pour les Nations Unies (2005), le Prix du Gouverneur général (2004), le prix Shaughnessy Cohen du Writers Trust of Canada (2004), le Distinguished Humanitarian Award de l'International Rescue Committee (2004), le prix Aegis pour la prévention des génocides (2002) et la Croix du service méritoire (1994). Il a également reçu seize doctorats honorifiques.

philosophe de renommée internationale et professeur émérite de l'Université de Montréal, Vianney Décarie a contribué, par ses écrits, son enseignement et son apport à l'administration de l'Université de Montréal, à la vie intellectuelle de son milieu de manière remarquable.

Vianney Décarie est né à Notre-Dame-de-Grâce, en 1917. Titulaire d'un baccalauréat, d'une maîtrise et d'un doctorat de l'Université de Montréal, il étudie également à l'Université Harvard et au Collège de France. En 1961, la Sorbonne lui remet un doctorat ès lettres, à la suite de la soutenance d'une thèse consacrée à la philosophie grecque.

À la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, l'enseignement que Vianney Décarie donne sur la philosophie grecque, la philosophie médiévale et la philosophie de la religion attire l'attention de ses collègues et des étudiants. Il occupe le poste de directeur du Département de philosophie, siège au comité pour la révision de la charte et, pendant dix ans, au conseil de l'Université. Au début des années 60, l'Université crée l'École normale supérieure et lui en confie la direction. Par ailleurs, le professeur Décarie est invité à enseigner à l'Université McGill de Montréal, à Paris et à Nanterre. À titre de président de la Commission canadienne de l'Unesco, il s'intéressera vivement aux questions internationales.



Vianney Décarie

Monsieur Décarie a publié deux ouvrages importants, *L'objet de la métaphysique selon Aristote* et *Aristote : Éthique à Eudème*, plusieurs fois réimprimés, ainsi que de nombreux articles. Ses idées sont en étroite symbiose avec la pensée de grands philosophes français, parmi lesquels Paul Ricoeur et Jacques Brunschwig. Son enseignement a assuré une relève de haut niveau, dont Louis-André Dorion, professeur titulaire au Département de philosophie de l'Université de Montréal, et Luc Brisson, directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique à Paris.

C'est avec un courage tranquille que Vianney Décarie a toujours défendu la liberté indispensable à tout développement intellectuel. Il s'est déclaré en faveur de l'enseignement laïc en un temps où ces positions étaient des plus mal vues. En 1951, alors que la revue *Cité libre* projetait un numéro spécial sur la liberté universitaire, il sera le seul de tous les universitaires invités à répondre à l'appel; le numéro ne sera publié qu'en janvier 1958.

Vianney Décarie est *fellow* de la Guggenheim Memorial Foundation (1954), membre de la Société royale du Canada (1963) et officier de l'Ordre du Canada (1979). En 2004, il a été nommé Pionnier de l'Université de Montréal, à l'occasion du 125^e anniversaire de l'établissement.

CA

rchitecte, conférencière et critique de l'histoire de l'architecture, Phyllis Lambert est reconnue pour son acharnement à promouvoir le rôle de cet art dans la société et la conservation du patrimoine bâti. Ses interventions sur le plan de la restauration et de l'aménagement urbain la classent parmi les grands architectes contemporains. Fondatrice du Centre canadien d'architecture (CCA), elle en a assuré la direction pendant les années déterminantes. Le CCA attire des visiteurs du monde entier et fait connaître, sur place et à l'étranger, l'apport remarquable du Québec au domaine de l'architecture.



Michel Boulet, CCA

Phyllis Lambert

Phyllis Lambert est née à Montréal, en 1927. Elle a obtenu un baccalauréat du Vassar College, en 1948, et une maîtrise en architecture de l'Illinois Institute of Technology, en 1963.

Après avoir dirigé plusieurs projets d'architecture au Canada et aux États-Unis, Phyllis Lambert devient, en 1973, directrice du Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal. Directrice de Sauvons Montréal (1974), présidente fondatrice de la Fondation Héritage Montréal (1975-1983) et de la Société d'amélioration Milton Parc (1979-1999), elle a été au cœur d'importantes campagnes de sensibilisation. Elle est membre du conseil d'administration de la Société du Vieux-Port de Montréal depuis 1984 et a siégé au Conseil du patrimoine de Montréal en 2003 et en 2004.

Inauguré en 1989, le CCA regroupe l'une des plus importantes collections au monde d'estampes, de dessins, de photographies, de livres et de documents d'archives portant sur l'architecture, ainsi qu'un centre d'exposition et un centre de recherche international. En 1997, Phyllis Lambert crée le Fonds d'investissement de Montréal, seul fonds privé canadien participant à la revitalisation des quartiers à faibles et à moyens revenus. Deux années plus tard, elle instaure, par l'entremise de la Fondation du CCA, le Prix du CCA pour la conception des villes.

Madame Lambert participe régulièrement à de nombreux jurys de concours d'architecture internationaux et a présidé celui de la Grande Bibliothèque du Québec. Elle siège au conseil de plusieurs organismes, institutions et universités voués à la recherche et à l'enrichissement des idées et des débats sur l'art de l'architecture, de même qu'à la défense et à la conservation du patrimoine bâti. Son dévouement au sein du Fonds d'investissement de Montréal et du conseil d'administration de la Société du Vieux-Port de Montréal est inlassable.

Parmi les publications que Phyllis Lambert a dirigées et pour lesquelles elle a signé des essais, mentionnons : *Photographie et architecture* (1982); *Centre canadien d'architecture : Architecture et paysage* (1989); *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle* (1992); *Frederick Law Olmsted en perspective : Photographies de Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James* (1996); et *Mies in America* (2001).

Nommée chevalier de l'Ordre national du Québec en 1985, Phyllis Lambert porte aussi les titres suivants : compagnon de l'Ordre du Canada (2002), membre de l'Ordre de la Pléiade (1995) et officier de l'Ordre des arts et des lettres de France (1992). Elle a reçu, entre autres, le prix Blanche-Lemco-Van Ginkel de l'Ordre des urbanistes du Québec (2003), le prix Gérard-Morisset (1994), l'un des Prix du Québec, et le prix Lescarbot (1992). Elle est également titulaire de 26 doctorats honorifiques.



ancien recteur de l'Université Laval, administrateur d'entreprises et président de l'Institut national d'optique, Jean-Guy Paquet manifeste une détermination et une clairvoyance remarquables dans l'établissement de rapports de haute qualité entre les milieux de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la technologie et de l'industrie. Par son action comme universitaire et gestionnaire de recherche sur le plan national et international, il a largement contribué au rayonnement à l'étranger de la ville de Québec en tant que capitale universitaire et technologique et du Québec tout entier.

Jean-Guy Paquet est né à Montmagny, en 1938. Il obtient son baccalauréat en génie physique de l'Université Laval, en 1959, et sa maîtrise de l'École nationale supérieure de l'aéronautique de Paris, l'année suivante. En 1963, l'Université Laval lui remet un doctorat en génie électrique.

Au cours des dix années qui suivent, Jean-Guy Paquet dirige plus d'une vingtaine de thèses de maîtrise et de doctorat et publie au-delà de 50 ouvrages scientifiques, dont 2 volumes sur la théorie des systèmes et la robotique. En 1969, il devient vice-doyen à la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval. Trois ans plus tard, il est nommé vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. Recteur de l'Université Laval de 1977 à 1987, il s'efforce de créer des liens étroits avec le milieu socioéconomique. Ainsi, il fonde le Groupe d'action pour l'avancement technologique et industriel de la région de Québec (GATIQ) et réussit à doter Québec de l'Institut national d'optique. Il est aussi à l'origine du Parc technologique du Québec métropolitain. Au cours de son rectorat, il assume plusieurs autres postes, notamment ceux de président de la Conférence des recteurs des universités du Québec, de coprésident du Forum entreprises-universités du Canada et de vice-président de l'Association des universités de la francophonie. Après 25 années de vie universitaire, Jean-Guy Paquet choisit d'orienter sa carrière vers le secteur privé en devenant, en 1988, président de La Laurentienne Vie inc. Il est nommé président de l'Institut national d'optique, en 1994, et président du conseil d'administration de l'Agence spatiale canadienne, en 2001.



Jean-Guy Paquet

Monsieur Paquet a été étroitement associé à Centraide Québec, président à deux reprises sa campagne de financement, à la fondation de Moisson Québec et à la Maison Michel-Sarrazin. Il a assumé pendant plus de cinq ans la présidence du conseil d'administration du Musée national des beaux-arts de Québec. Il est aussi membre de plusieurs conseils d'administration de sociétés publiques et privées.

Jean-Guy Paquet a été nommé officier de l'Ordre national du Québec en 1992. Il est compagnon de l'Ordre du Canada depuis 1994, officier de l'Ordre national du mérite de France (1991), officier de l'Ordre de la Pléiade (1986) et membre *fellow* de la Société royale du Canada (1978) et de l'Académie canadienne de génie. Il a été admis à l'Académie des Grands Québécois en 2002. Monsieur Paquet a reçu notamment la Médaille d'or 2003 du Conseil canadien des ingénieurs, le prix Armand-Frappier (2000), l'un des Prix du Québec, et le Grand Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec (1998). L'Université McGill de Montréal, l'Université York de Toronto, l'Université de la Nouvelle-Écosse, l'Université de Sherbrooke et l'Université de Montréal lui ont décerné des doctorats honorifiques.

Officers



Les recherches de Marie-Andrée Bertrand ont suivi trois axes majeurs : le rapport des femmes au droit pénal, la politique des drogues et, plus largement, les théories critiques liées au sexe, à la conscience de classe et à l'appartenance ethnique.

Criminologue et professeure émérite, Marie-Andrée Bertrand a toujours montré un avant-gardisme intellectuel et un parti pris pour la justice qui ont précédé, voire porté de nombreuses avancées sociales et politiques du Québec et soutenu, de multiples façons, le cheminement de celui-ci vers la modernité et une plus grande équité citoyenne.

Marie-Andrée Bertrand est née à Montréal, en 1925. Titulaire d'une maîtrise en criminologie de l'Université de Montréal en 1963, elle est la première Québécoise et la première femme titulaire d'un doctorat en criminologie de l'Université de Californie, à Berkeley, en 1967.

De 1965 à 1997, Marie-Andrée Bertrand gravit tous les échelons de la carrière professorale à l'Université de Montréal. La première cause qui la mobilise est le traitement inique et discriminatoire des jeunes filles par les tribunaux de la jeunesse. Plus tard, elle étend à sept pays son étude comparative sur les rapports entre les femmes et le droit pénal. Son combat pour l'égalité des femmes en droit comme dans la vie politique, professionnelle et sociale durera plus de 40 ans. Formée à différents courants, elle développe, bien avant d'autres au Québec, une vision claire des

inégalités de genre et de couleur. Cette vision, elle l'applique aux rapports entre le droit et les citoyens ainsi qu'aux relations entre les appareils d'État et les personnes, qu'il s'agisse des femmes, des Noirs ou des Arabes, peu importe également l'orientation sexuelle de ces personnes, leur métier ou profession (« travail du sexe »), leur consommation de drogues ou leurs activités criminelles.

Commissaire représentant le Québec à la Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales, de 1969 à 1973, Marie-Andrée Bertrand formule alors des recommandations qui, même si elles ne sont pas suivies, auront un grand rayonnement et lui vaudront des invitations à enseigner ou à participer à des recherches dans plusieurs universités américaines et pays européens. Marie-Andrée Bertrand a porté les résultats de ses recherches sur la scène médiatique et écrit plusieurs articles, livres et chapitres de livres, dont *La femme et le crime* (1979) et *Prisons pour femmes* (1998). L'ouvrage *Les femmes et la criminalité*, publié à Montréal aux Éditions Athéna en 2003, fait état de recherches récentes sur l'évolution de la criminalité des femmes de 1971 à 2001 et de la réaction sociale à ce phénomène.

Madame Bertrand est membre du conseil consultatif de la Commission du droit du Canada. Elle a été, entre autres, présidente du Conseil québécois de recherche sociale et de la Fédération des professeurs d'université du Québec.

Marie-Andrée Bertrand a été nommée chevalier de l'Ordre de la Pléiade par l'Assemblée parlementaire de la Francophonie en 2001. Elle a reçu le prix Esdras-Minville de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1995), et le Club des journalistes l'a désignée Femme de l'année en 1974.



Marie-Andrée
Bertrand



Captivante interprète, la pianiste Louise Bessette s'est distinguée par ses exécutions inspirées et énergiques des plus grandes œuvres de notre temps, que ce soit en récital solo, avec orchestre de chambre ou comme soliste avec orchestre. Elle a fait de la musique contemporaine son domaine de prédilection. L'interprétant avec clarté et imagination, elle en déchiffre les subtiles arabesques afin d'offrir à son public des mélodies éclatantes. Par son goût marqué pour les compositeurs canadiens, elle fait connaître et apprécier leurs œuvres au Québec et à l'étranger.

Louise Bessette est née à Montréal, en 1959. Elle est admise au Conservatoire de musique de Montréal en 1971, où ses études sont couronnées par cinq premiers prix, dont celui de musique de chambre, en 1979, et celui de piano, en 1980. Par la suite, elle se perfectionne à New York auprès d'Eugene List, puis se rend à Paris, où elle a pour maîtres Yvonne Loriod-Messiaen, Claude Helffer, Jay Gottlieb et Dominique Merlet.

La pianiste est lauréate du premier prix du concours de musique canadienne Eckhardt-Gramatté, en 1981. Cinq ans plus tard, elle remporte le premier prix du Concours international de musique contemporaine de Saint-Germain-en-Laye, et le journal *La Presse* la nomme, peu après, la Personnalité de la semaine. En 1989, elle ajoute à ses succès le premier prix et le prix spécial de piano du Concours international Gaudeamus pour la musique contemporaine à Rotterdam, ce qui lui vaut d'être nommée Femme de l'année, catégorie Arts, au Salon de la femme de Montréal.

Louise Bessette joue fréquemment en Europe et en Amérique. Son talent est tel et sa contribution à la musique contemporaine si respectée que plusieurs compositeurs écrivent spécialement pour elle. Son répertoire éclectique lui a valu de nombreuses invitations aux grands rendez-vous de la musique. Mentionnons le Festival Présences de Radio-France, le Festival Radio-France Montpellier, le Festival Musica de Strasbourg, le Festival 38^e Rugissants de Grenoble, le Festival Tivoli de Copenhague, le Numus Festival d'Århus (Danemark), le Huddersfield Contemporary Music Festival (Grande-Bretagne) et le Festival Nieuwe Muziek à Middelburg (Pays-Bas).

L'avancement et la diffusion de la musique tiennent à cœur à Louise Bessette. Elle a participé aux jurys de nombreux concours internationaux et donné des classes de maître tant en France qu'au Canada. Titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal depuis 1996, elle transmet avec passion son amour de la musique aux virtuoses de la relève.

Madame Bessette a réalisé six enregistrements solos en plus d'une dizaine avec d'autres artistes. Son dernier disque, *Tango Diablo !*, est produit par Sept Jardins, compagnie qu'elle a fondée en 2003.

Louise Bessette est membre de l'Ordre du Canada depuis 2001. Elle a reçu le prix Opus « Chef ou soliste de l'année » du Conseil québécois de la musique en 1997 et le prix Flandre-Québec, décerné par les gouvernements québécois et flamand et la Société de musique contemporaine du Québec, en 1991.



Louise Bessette

Jean-Claude Corbeil est l'un des grands linguistes québécois et son rôle dans l'aménagement linguistique du Québec a été déterminant. Il s'est révélé un théoricien remarquable de la variation linguistique et du fonctionnement des langues en situation de concurrence, ce qui lui a valu une réputation internationale en ce domaine. Son travail représente une contribution importante du Québec à la francophonie et au rayonnement de la terminologie française dans le monde.



*Jean-Claude
Corbeil*

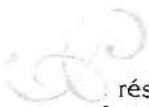
Jean-Claude Corbeil est né à Montréal, en 1932. Il a obtenu un baccalauréat en pédagogie de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal en 1955, une maîtrise en linguistique de l'Université de Montréal en 1962 et un doctorat en linguistique de l'Université de Strasbourg en 1966.

Après avoir enseigné le français, le latin et la linguistique, notamment à l'Université de Montréal, Jean-Claude Corbeil assume, de 1971 à 1977, la direction linguistique de l'Office québécois de la langue française, où il participe étroitement à la rédaction de la Loi sur la langue officielle et de la Charte de la langue française. Il organise de nombreux colloques internationaux qui définissent les fondements de la recherche terminologique, guident l'action de l'Office en la matière et permettent d'exporter cette expertise dans la francophonie et dans le monde.

De 1981 à 1988, Jean-Claude Corbeil occupe le poste de secrétaire du Centre international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée, organisme de concertation et de coopération entre les pays membres de l'Agence de la francophonie. En 1996, il participe, en tant que rédacteur, à la publication d'une proposition de politique linguistique du gouvernement du Québec, parue sous le titre *Le français, langue commune* [...], puis est nommé sous-ministre associé, responsable de l'application de la politique linguistique du Québec, l'année suivante. En 2000-2001, il est secrétaire et membre de la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française.

À de multiples occasions, Jean-Claude Corbeil a accepté de transposer son expérience en matière d'aménagement linguistique à d'autres contextes, notamment en Catalogne. Outre sa participation fréquente à des émissions de radio et de télévision, il a collaboré à de nombreuses activités de formation, de perfectionnement et de réflexion. Auteur de plusieurs articles, il a aussi conçu et rédigé, avec Ariane Archambault, le *Dictionnaire thématique visuel*, diffusé internationalement et considéré comme l'un des plus importants succès d'édition du Québec. Il a mis sur pied la Banque de terminologie du Québec, à l'origine du *Grand dictionnaire terminologique*, qui constitue un apport remarquable du Québec à la terminologie française.

Monsieur Corbeil est membre de l'Académie des lettres du Québec (2004) et officier de l'Ordre des arts et des lettres de France (2000). Il a reçu le prix Marcel-Couture, décerné par le Salon du livre de Montréal et Hydro-Québec (2003), le prix Georges-Émile-Lapalme (2002), l'un des Prix du Québec, et le prix Vaugelas du Club de la grammaire au Salon du livre de Genève (1998). La première édition du *Dictionnaire thématique visuel*, parue en 1986, a été couronnée du Mercure du produit du Québec l'année suivante.



Président de Gestion T²C²/Bio inc., Bernard Coupal est l'un des pionniers du transfert technologique et de ce que l'on désigne désormais comme l'« économie du savoir ». À travers les postes clés qu'il a occupés, de même que par les sociétés de capital de risque qu'il a contribué à créer, il a affirmé la nécessité de trouver des applications industrielles à la recherche universitaire, de façon à assurer la prospérité et le mieux-être collectifs.

Bernard Coupal est né à Montréal, en 1933. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur de l'École polytechnique de Montréal, il a obtenu un doctorat en génie chimique de l'Université de Floride, en 1965. De retour au Québec, il fonde le Département de génie chimique de l'Université de Sherbrooke. Il travaille ensuite chez Lavalin où, de concert avec André Marsan, il crée André Marsan et associés, première grande firme environnementale québécoise.

De 1986 à 1989, Bernard Coupal est directeur fondateur de l'Institut de recherche en biotechnologie, nouvelle création du Conseil national de recherches du Canada et principal laboratoire canadien en matière de biotechnologies. En 1990, il fonde BioCapital, avec Normand Balthazard, première société de capital de risque en biotechnologie et première société de capital de risque de haute technologie au Québec. Président fondateur de la Société Innovatech du Grand Montréal en 1992, il en fait le fer de lance du capital technologique québécois.



Bernard Coupal

Bernard Coupal, de concert avec Bertrand Cayrol et André Duquenne, rassemble ensuite les fonds pour créer, en 1997, T²C²/Bio et T²C²/Info. À ces premiers fonds de capital de risque consacrés uniquement au « financement d'ensemencement » en milieu universitaire s'ajoute, en 2001, T²C²/Bio 2000. Ces trois fonds ont contribué à l'essor de nombreuses entreprises, surtout dans le domaine des biotechnologies.

Monsieur Coupal a publié plusieurs articles et est titulaire de nombreux brevets. Ses recherches sur la tourbe ont généré des retombées économiques importantes dans le secteur des absorbants hygiéniques et du traitement des eaux usées. La simulation mathématique des impacts sur l'environnement des nouveaux projets industriels constitue une autre de ses contributions marquantes. Il est administrateur de nombreuses compagnies de biotechnologies, dont Procyon Biopharma et Cardianove, et membre de comités d'investissement dans le secteur des sciences de la vie, notamment de CDP Capital-Technologies, du Fonds MDS/Fonds de solidarité FTQ et du Vimac Life Science Fund. Depuis 1999, il siège au conseil d'administration d'Hydro-Québec CapiTech et d'Hydro-Québec IndusTech.

Bernard Coupal a reçu le prix Excelcia de BioQuébec (2001), le prix Lionel-Boulet (2000), l'un des Prix du Québec, le Technology and Innovation Management Award de l'Innovation Management Association of Canada (2000), le prix Institution de l'Association des directeurs de recherche industrielle du Québec (1994), le Prix de biotechnologie Armand-Frappier de l'Association québécoise des bio-industries (1992), la Médaille de la recherche de la Faculté des sciences appliquées de l'Université de Sherbrooke (1980). Il a été désigné Bâilleur du XX^e siècle par la revue *Commerce*, en 1999, et Pionnier de l'Université de Sherbrooke, en 2004. L'Université de Montréal lui a décerné un doctorat honorifique en 2004.



France Gagnon Pratte est connue pour son engagement bénévole constant dans les dossiers relatifs à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine québécois. Elle a livré de nombreux combats pour protéger maisons et bâtiments industriels anciens, parcs et jardins, sites naturels, qui contribuent à la beauté et à la richesse d'un milieu de vie. Engagée dans plusieurs organismes à caractère culturel, elle est présidente du Conseil des monuments et sites du Québec depuis 1986 ans et présidente, depuis la même année, des Éditions Continuité, qui publie la revue *Continuité*, seul périodique de langue française en Amérique du Nord consacré au patrimoine.



France
Gagnon Pratte

France Gagnon Pratte est née à Québec. Vingt ans après l'obtention de baccalauréats en art et en philosophie, elle retourne à l'Université Laval, où elle étudie en archéologie classique et en histoire de l'art et obtient une maîtrise dans cette dernière discipline, en 1981.

Élue en 1985 à la présidence du Conseil des monuments et sites du Québec, organisme privé voué à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine québécois, France Gagnon Pratte prend en charge dès l'année suivante les Éditions Continuité et la revue du même nom. Pour consolider les assises financières du Conseil, elle crée, en 1995, la Fondation québécoise du patrimoine.

Madame Gagnon Pratte a publié de nombreux ouvrages et prononcé plusieurs conférences sur le patrimoine. Parmi ses publications, mentionnons *Maisons de campagne des Montréalais : L'architecture de Edward et W.S. Maxwell* et *L'architecture et la nature à Québec au XIX^e siècle : Les villas*.

France Gagnon Pratte a été commissaire pour le Québec de la Commission des monuments et sites historiques du Canada. Elle occupe ou a occupé les fonctions de membre de la C.D. Howe Memorial Foundation, du Canadian Mediterranean Institute, du fonds Canadiana, du National Trust for Historic Preservation (États-Unis), de la Commission d'urbanisme et de conservation de la Ville de Québec, du Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine québécoise et du Comité consultatif du Vieux-Québec. La John Carter Brown Library l'a nommée gouverneure.

France Gagnon Pratte est membre de l'Ordre du Canada depuis 1999. Elle a reçu le prix Blanche-Lemco-Van Ginkel de l'Ordre des urbanistes du Québec (2003), le prix Gérard-Morisset (1997), l'un des Prix du Québec, le Prix du patrimoine de Parcs Canada (1996), le Prix du patrimoine du Conseil international des monuments et sites (1996), le prix Robert-Lionel-Séguin de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (1993) et le Prix de la Ville de Québec (1986).



Ratna Ghosh est la plus éminente spécialiste canadienne de l'enseignement multiculturel et international. Par ses écrits, son enseignement et son rôle de conseillère auprès de comités et de forums d'envergure, elle a eu une influence considérable sur le monde de l'éducation et contribué au rayonnement du Québec à l'échelle mondiale.

Ratna Ghosh est née à Shillong, en Inde, en 1939. Après avoir terminé un doctorat en éducation à l'Université de Calgary en 1976, elle enseigne à l'Université McGill, où elle occupe plusieurs postes clés d'orientation universitaire et siège à de nombreux comités. Elle est nommée titulaire de la chaire Macdonald de sciences de l'éducation en 1994 et titulaire de la chaire James McGill en 2004. Elle est aussi la première doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université McGill (1998).

Très engagée dans le domaine de l'éducation comparative internationale, la professeure Ghosh a mené des projets en Inde, en Afrique, en Amérique latine et au Canada. Elle a également conseillé de nombreux forums internationaux. En 1989, le ministre canadien des Relations extérieures la nommait au Comité consultatif national. L'édition canadienne du *Times Magazine* du 13 octobre 2003 l'a désignée comme l'autorité canadienne en matière de philosophie et de pratiques pédagogiques multiculturelles.

Les recherches et l'enseignement de Ratna Ghosh jettent les fondements d'une société saine et stimulante, où le système scolaire perçoit la diversité comme un atout plutôt que comme une source de dissensions. Elle propose des concepts théoriques novateurs selon lesquels les minorités ethnoculturelles sont des éléments différents, mais non pas déficients. Ses stratégies offrent aux groupes ethniques la possibilité de se donner une culture de l'égalité des chances, en fonction uniquement des compétences et des besoins.

Madame Ghosh a participé à de nombreuses conférences internationales et a publié six ouvrages et d'innombrables articles, qui ont été intégrés rapidement aux programmes d'études des universités canadiennes et américaines. Elle a été présidente de l'Institut indo-canadien Shastri et a siégé au conseil d'administration de la Fondation des droits de la personne.

Ratna Ghosh est membre de l'Ordre du Canada depuis 2000 et également membre de la Société royale du Canada et de l'Académie européenne des sciences, des arts et des lettres depuis 1999. Elle a reçu plusieurs prix et distinctions, dont le Prix du leadership en internationalisation du Bureau canadien de l'éducation internationale (2002) et le prix Femmes de mérite du Y des femmes de Montréal (1996).



Ratna Ghosh



Dan S. Hanganu travaille selon une conception particulière de l'architecture. Pour lui, l'espace habité est une question de design total; le créateur doit donc être présent à la fois dans la structure, le choix des matériaux, l'insertion dans l'environnement et le mobilier. Perfectionniste, l'architecte allie l'énergie et l'imagination créatrices à la maîtrise absolue des techniques de la construction. Ses réalisations, que ce soit au Canada, en Suisse, au Maroc ou dans l'ex-Union soviétique, témoignent éloquentement de son idéal.



Dan S. Hanganu

Dan S. Hanganu est né à Iasi, en Roumanie, en 1939. Diplômé d'architecture de l'Université de Bucarest en 1961, il acquiert sa première expérience professionnelle dans son pays d'origine.

Arrivé au Canada en 1970, Dan S. Hanganu travaille pendant huit ans comme chargé de design dans des bureaux de Montréal et de Toronto. Sa véritable carrière d'architecte débute avec l'ouverture de son propre atelier. Dès lors, d'un projet à l'autre, il marque de son influence l'architecture québécoise. Édifices prestigieux et projets résidentiels contribuent à la notoriété de sa firme, qui se distingue par sa modernité et son originalité dans le traitement des logements et des problèmes urbains. Ses œuvres reflètent son engagement envers le développement durable de l'environnement humain, bâti et naturel.

L'architecte est ensuite appelé à réaliser de grands complexes multifonctionnels intégrant habitations, bureaux et espaces institutionnels ou commerciaux. Ses projets comprennent, entre autres, la prestigieuse HEC Montréal, le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), la bibliothèque de la Faculté de droit de l'Université McGill, la restauration de l'immeuble du XIX^e siècle logeant le Centre d'archives de Montréal, le nouveau siège social du Cirque du Soleil, la rénovation du Théâtre du Nouveau Monde, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, le complexe Chaussegros-de-Léry ainsi que l'église abbatiale de Saint-Benoît-du-Lac.

À l'extérieur du Canada, les travaux de Dan S. Hanganu ont été publiés et ont fait l'objet d'expositions aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe et en Asie. Il enseigne à l'Université de Montréal, à l'Université McGill ainsi qu'à l'Université Laval de Québec, qui lui a décerné un doctorat honorifique en architecture en 2004. Son influence sur cette école et sur les jeunes générations d'architectes est inestimable.

Dan S. Hanganu a reçu plus de 50 prix et mentions d'excellence pour son travail. Parmi ceux-ci, soulignons le Prix carrière Sam-Lapointe de l'Institut de design Montréal (2004), la Médaille du Gouverneur général de l'Institut royal d'architecture du Canada (2002, 1994) et le prix Paul-Émile-Borduas (1992), l'un des Prix du Québec.

engagement de Roger Néron dans le développement socioéconomique du Québec et dans le domaine de la gestion s'est étendu sur quatre décennies, pendant lesquelles il s'est fait le défenseur de la qualité totale.

Roger Néron est né à Lauzon, en 1926. Diplômé en commerce de l'Université Sir George William de Montréal en 1952, il a par la suite complété sa formation dans plusieurs établissements, notamment à l'Université de Waterloo, à l'American Management Association de New York et à l'Université Western Ontario.

Monsieur Néron a joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'industrie agroalimentaire québécoise. De 1972 à 1986, il a été président fondateur et directeur général de Culinar inc., groupe d'entreprises engagées dans la fabrication et la mise en marché de 1 000 produits et dans la restauration rapide. Sous sa direction, grâce à une stratégie dynamique d'acquisition au Québec, en Ontario et aux États-Unis, le chiffre d'affaires de Culinar inc. est passé de 29 à 400 millions de dollars.



Roger Néron

L'apport de Roger Néron au renforcement de la compétitivité des entreprises québécoises est reconnu dans les milieux tant patronal et syndical que gouvernemental. Avec plus d'une trentaine de présidents d'entreprise, il a créé, en 1985, le Cercle des chefs maîtres du Québec. Ce groupe de réflexion et de concertation dans le domaine des affaires est encore très actif. De 1987 à 1997, en qualité de président du conseil d'administration du Groupe Conseil CFC, axé sur le développement du management au Québec, il a mené un combat pour faire reconnaître la nécessité d'un modèle de gestion axé sur la participation des employés et la qualité totale. Parallèlement, il a présidé le Groupe de concertation sur la qualité, organisme consultatif du gouvernement en matière de qualité et de compétitivité. À ce titre, il a mis en œuvre, en 1991, la Charte québécoise de la qualité, charte à laquelle 10 000 dirigeants d'entreprise ont adhéré depuis.

L'ouvrage *Roger Néron bâtisseur visionnaire*, publié en 2004, offre des extraits des conférences qu'il a prononcées de 1964 à 1993. Premier francophone à présider l'Association des fabricants canadiens de produits alimentaires en 1978, Roger Néron a aussi été administrateur des Jeunes entreprises du Québec (1978-1986), de Sico (1977-2001) et de Québec-Téléphone (1985-1998), ainsi que membre du comité de parrainage du Forum pour l'emploi et du Fonds de développement technologique du Québec.

Roger Néron a été nommé Personnalité de l'année du monde alimentaire par l'Association des détaillants en alimentation du Québec en 1980 et Homme du mois par la revue *Commerce* en 1978. Il a reçu un Hommage aux artisans de l'agriculture du gouvernement du Québec (1998) et un Hommage de l'Association québécoise de la qualité (1991). Plusieurs prix lui ont été remis, dont la médaille Deming lors du Mois de la qualité (1997). La médaille Harrington-Néron, décernée par le Mouvement québécois de la qualité, a été créée en son honneur en 1997.



estionnaire hors pair, Robert Louis Papineau a contribué de façon exceptionnelle à l'essor du génie, tant par le leadership qu'il a démontré à l'égard de la formation des ingénieurs que par son apport à de nombreuses instances.



*Robert
Louis Papineau*

Robert Louis Papineau est né à Granby, en 1943. Il a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en génie mécanique de l'Université de Sherbrooke, en 1966 et en 1967, de même qu'un doctorat en Industrial and Systems Engineering de l'Université de Floride, en 1974.

Monsieur Papineau enseigne d'abord à l'Université de Sherbrooke, de 1967 à 1970. Après ses études doctorales, il entre à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie universitaire. Directeur du Département d'ingénierie en 1976, il est nommé vice-doyen des sciences pures, appliquées et de la santé en 1982, puis doyen des études de premier cycle en 1985. Parallèlement, il conçoit un programme de génie mécanique manufacturier et fonde un laboratoire de productique. Au début des années 80, il profite d'une année sabbatique en industrie pour créer GESCONEX, entreprise de consultants en génie industriel et des opérations.

En 1986, l'École de technologie supérieure propose à Robert Louis Papineau le poste de directeur de l'enseignement et de la recherche et, deux ans plus tard, il en devient le directeur général.

Grâce à lui, cette dernière a connu une croissance extraordinaire et s'est acquis le statut d'école d'ingénieurs. Les réalisations de Robert Louis Papineau ne passent pas inaperçues et lorsque l'École polytechnique se cherche un directeur général en 2001, c'est à lui que l'on fait appel. Une grande partie de ses énergies sont actuellement consacrées au renouveau des programmes de premier cycle et à la réalisation du campus Polytechnique.

Monsieur Papineau est auteur ou coauteur de plusieurs publications scientifiques et a présenté un grand nombre de communications ou conférences. De nombreuses associations scientifiques et professionnelles sur le plan national et international le comptent parmi leurs membres.

L'apport de Robert Louis Papineau aux comités canadien et québécois des doyens d'ingénierie, au Bureau canadien d'accréditation des programmes d'ingénierie et à de nombreux comités consultatifs gouvernementaux est remarquable. Il représente les universités au Partenariat canadien de l'aérospatiale et participe, en qualité d'expert, au Comité de l'Office des professions pour la révision de la Loi des ingénieurs. Il siège également au conseil d'administration de l'Hôpital Sainte-Justine et à son comité de construction et d'investissement. Il a été membre durant plusieurs années du conseil d'administration de la Société de développement Angus, du Cégep Édouard Montpetit et de l'Institut Armand-Frappier. Il fait aussi partie du cabinet de la campagne de Centraide.

Robert Louis Papineau est membre de l'Académie canadienne du génie (2000) et *fellow* de la World Academy of Productivity Science (1999). Il a reçu la Médaille des gouverneurs de l'Université du Québec (2002) et le Prix d'excellence de l'administration publique, secteur Réalisation, de l'École nationale d'administration publique (1991). L'Université de Sherbrooke lui a décerné un doctorat honorifique (2003).



astronome et professeur émérite de l'Université de Montréal, René Racine est un expert de l'installation d'observatoires astronomiques. Comme directeur de l'Observatoire du mont Mégantic, puis de la Société du Télescope Canada-France-Hawaï, il a fait d'intéressantes découvertes et ses travaux lui ont valu la reconnaissance internationale.

René Racine est né à Québec, en 1939. Il a obtenu un baccalauréat en physique de l'Université Laval, en 1963, et un doctorat en astronomie de l'Université de Toronto, en 1967. Il a également été boursier de la Carnegie Foundation aux observatoires des monts Wilson et Palomar.

De retour au pays, René Racine se voit offrir par le Département d'astronomie de l'Université de Toronto, où il est alors professeur, d'être nommé responsable de l'installation de son observatoire austral : un télescope de 60 centimètres d'ouverture dans le désert d'Atamaca au Chili. En 1976, René Racine devient professeur à l'Université de Montréal. Cette dernière lui confie alors, de concert avec l'Université Laval, l'installation de l'Observatoire du mont Mégantic. Inauguré en 1978, ce centre de recherche doté d'un télescope de 1,6 mètre d'ouverture a contribué à la formation de près de 200 étudiants et à l'enrichissement de la culture scientifique québécoise.



René Racine

Monsieur Racine relève ensuite le défi de la mise en service du télescope Canada-France-Hawaï. Cet instrument de 3,6 mètres d'ouverture est situé dans un lieu exceptionnel à 4 200 mètres d'altitude. Directeur de la Société du Télescope Canada-France-Hawaï de 1980 à 1984, l'astronome se donne pour objectif d'en faire le meilleur télescope au monde par la finesse de ses images, et c'est ainsi qu'il est reconnu mondialement. En 1994, les travaux de son équipe réalisés grâce à ce télescope ont permis de déterminer précisément l'âge de l'Univers, datation confirmée peu après par les données recueillies par le télescope spatial Hubble. Le professeur Racine participe actuellement à la gestion de l'observatoire international Gemini.

René Racine a publié une centaine d'articles scientifiques et a réalisé de nombreuses entrevues télévisées et conférences publiques. Il est vice-président directeur de l'Association canadienne des universités pour la recherche en astronomie et membre du conseil d'administration du Conseil national de recherches du Canada. Membre fondateur de la Société canadienne d'astronomie, il en a été vice-président (1972-1976) et président (1976-1978). Il a été conseiller de l'Institut canadien de recherches avancées et a participé à plusieurs comités universitaires et comités du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

René Racine est membre de l'Ordre du Canada (1999) et membre de la Société royale du Canada (1989). Il a reçu le prix Beals de la Société canadienne d'astronomie (1992), le prix Muhlmann de l'Astronomical Society of the Pacific (1991), le Prix du scientifique de l'année de la Société Radio-Canada (1994), le prix Léon-Lortie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1988) et la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002, 1977).

Raymond Royer est étroitement associé à Bombardier et à Domtar, deux entreprises québécoises de réputation internationale. Tous reconnaissent sa gestion financière exceptionnelle, son talent pour le redressement d'entreprises, ses décisions judicieuses en matière de fusion, d'acquisition et de consolidation, ainsi que sa capacité à intégrer les entreprises acquises au moyen d'un système de gestion qui favorise la participation des employés.



Raymond Royer

Raymond Royer est né à Montréal. Il termine une licence en droit et une maîtrise en sciences comptables en 1966 à l'Université de Sherbrooke. Outre cette double performance intellectuelle, le jeune étudiant est nommé deux fois athlète de l'année. Monsieur Royer est membre du Barreau du Québec et *fellow* de l'Ordre des comptables agréés du Québec.

Tout d'abord analyste financier et gestionnaire, Raymond Royer ne tarde pas à se joindre à l'entreprise Bombardier, qui lui confie la mise sur pied d'une division du transport en commun, dont il assume la direction durant près de onze ans. Par la suite, c'est en qualité de président et de chef de l'exploitation qu'il poursuit sa carrière chez Bombardier.

En 1996, Domtar fait appel aux talents de Raymond Royer. À la tête de cette entreprise, il renforce les critères de qualité et augmente le budget alloué à la formation. En moins de cinq ans et sans mises à pied, Domtar passe ainsi de l'avant-dernier rang des papetières nord-américaines en ce qui concerne le rendement financier à une place fort enviable. Elle devient la deuxième productrice nord-américaine et la troisième productrice mondiale de papiers fins. Soucieux de l'avancement de l'industrie forestière canadienne et québécoise, Raymond Royer travaille actuellement à la mise au point d'un site transactionnel qui facilitera les rapports avec la clientèle ainsi que les opérations d'inventaire, de commande et d'approvisionnement. Grâce à sa philosophie de gestion originale et efficace, il est parvenu à augmenter le taux de récupération de fibres dans ses scieries et à sensibiliser ses employés à la culture autochtone.

Monsieur Royer est membre du conseil d'administration de Domtar, de la Corporation financière Power et de Shell Canada. Il est administrateur de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke, administrateur émérite de la Fondation du Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke et membre du Comité consultatif international de la Faculté de management de l'Université McGill.

Raymond Royer a été nommé officier de l'Ordre du Canada (1990) et commandeur de l'Ordre de Léopold II par le gouvernement de Belgique (1991). Le périodique *Pulp & Paper Week*, de Paperloop, l'a choisi Chef de la direction de l'année, en 2004. Des doctorats honorifiques lui ont été décernés par l'Université de Sherbrooke, l'École polytechnique de Montréal et l'Université Laval.

Cyril Simard est à la fois architecte, designer et ethnologue. Depuis plus de 30 ans, il marque le milieu patrimonial québécois du sceau de l'audace et de l'innovation par ses activités d'enseignement, ses publications et son engagement au sein de diverses associations. Son nom est indissociable de celui de la Société internationale du réseau ÉCONOMUSÉE, dont la quarantaine d'entreprises affiliées font désormais école sur la scène internationale et attirent chaque année plusieurs centaines de milliers de visiteurs de tous les horizons.

Cyril Simard est né à Baie-Saint-Paul, en 1938. Il a terminé un baccalauréat en architecture à l'Université Laval en 1965, une maîtrise en aménagement à l'Université de Montréal en 1970 et un doctorat en arts et traditions populaires à l'Université Laval en 1986.

Le parcours éclectique de Cyril Simard passe par la conception du Village canadien à Terre des Hommes, la mise sur pied du premier cours pratique populaire d'architecture du Québec à Baie-Saint-Paul, en 1967, et la Direction des arts visuels du ministère des Affaires culturelles, de 1977 à 1983. Par la suite, il a été à la présidence de la Commission des biens culturels pendant dix ans. Nous lui devons l'élaboration du concept d'aménagement pour l'agrandissement du Musée national des beaux-arts du Québec, de même que la tenue à Québec du Congrès international des Musées – ICOM 1992, alors qu'il était président de la Société des musées québécois.



Cyril Simard

Ardent défenseur des économusées, concept original qui allie le rôle traditionnel des musées à la revivification d'entreprises artisanales, Cyril Simard a mis en place la Fondation internationale des économusées et créé, en 1997, la Société internationale du réseau ÉCONOMUSÉE®, dont il est président-directeur général. En 2001, il devient le premier titulaire de la chaire Unesco sur le patrimoine culturel de l'Université Laval et est membre de la Commission canadienne de l'Unesco.

Communicateur passionné, Cyril Simard a publié de nombreux ouvrages, plus particulièrement sur l'artisanat, le patrimoine et l'économuséologie. Comme conférencier invité, il a participé à plusieurs colloques et séminaires. Il s'est également engagé auprès d'organismes voués au développement de l'artisanat et des métiers d'art, de la muséologie, du folklore et de l'urbanisme. Il est président-directeur général de la Papeterie Saint-Gilles et fiduciaire de la Fondation René-Richard.

Monsieur Simard est membre de la Société royale du Canada depuis 1996. Il a reçu la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002), le prix Carrière de la Société des musées québécois (2000), le prix Nicolas-Doclin de Patrimoine d'expression du Québec (2000), le prix Reconnaissance du Petit Séminaire de Québec (1997), un Hommage à un bâtisseur de Charlevoix de la MRC et des municipalités de Charlevoix (1997), la Médaille de l'Assemblée nationale (1996), le prix Innovation touristique du Québec (1989) et le Premier Prix de l'industrie touristique du Canada (1970).

ériald R. Tremblay est né à Jonquière, en 1944. Il a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université Laval en 1964 et sa licence en droit de l'Université d'Ottawa en 1967, de même qu'un certificat d'études économiques. Il a été admis au Barreau du Québec, en 1968. L'année suivante, il a obtenu un diplôme d'études supérieures en droit public de l'Université d'Ottawa.



Gerald R.
Tremblay

De 1967 à 1969, M^e Tremblay a été secrétaire juridique à la Cour suprême du Canada. Il a été nommé conseil de la reine en 1987. Aujourd'hui vice-président du conseil d'administration des associés de McCarthy Tétrault, il est aussi associé du Groupe du litige à Montréal. Il s'intéresse aux causes de litige civil, commercial et corporatif, dans les recours collectifs, en matière de litige relatif au droit de l'environnement et dans divers autres domaines à incidence litigieuse. Sa pratique s'étend également au droit constitutionnel et administratif. M^e Tremblay a plaidé devant toutes les instances. Il a assuré aussi la publication de travaux sur l'outrage au tribunal, le recours collectif, les recours des actionnaires minoritaires et le rôle des avocats d'entreprise et a donné nombre de conférences, séminaires et sessions de formation.

Très estimé comme avocat, M^e Tremblay se distingue également par son apport au développement de sa profession. Ancien membre de l'Association canadienne de taxe foncière et de la Ligue de sécurité du Québec, il est, de plus, membre du conseil consultatif de l'Institut du Canada au Woodrow Wilson Center (Washington), membre de l'Union internationale des avocats et *fellow* de l'American College of Trial Lawyers. Il a présidé le Comité permanent de lutte aux drogues, créé à la suite du rapport du comité Bertrand, dont il était également membre. Pendant de nombreuses années, il a été délégué fédéral à la Conférence sur l'uniformisation des lois. Il a été membre du Comité consultatif sur l'assistance juridique à l'Europe de l'Est. M^e Tremblay a plaidé devant les tribunaux d'arbitrage dans des affaires de droit commercial ainsi qu'auprès de tribunaux d'arbitrage international. Il a aussi agi comme président de tribunaux d'arbitrage en matière de différends commerciaux.

M^e Tremblay a participé en outre à plusieurs activités du barreau et de la magistrature. Actuellement coprésident du comité du Barreau de Montréal sur l'administration de la justice en langue anglaise, il a été président du comité de liaison du Barreau de Montréal avec les tribunaux en matière civile et avec la Cour d'appel du Québec. Il a présidé le comité du Barreau du Québec sur les conflits d'intérêts et a été délégué du Barreau du Québec au comité équivalent de la Fédération des professions juridiques du Canada. Il est également engagé auprès de divers organismes sociaux, dont l'Institut national canadien pour les aveugles, la Fondation du Théâtre Jean-Duceppe et CARE Canada.

M^e Tremblay a été nommé membre de l'Ordre du Canada (2003). Il est inscrit au répertoire *Guide to the Leading 500 Lawyers in Canada*, édition 2005, et au répertoire *Canadian Legal Lexpert Directory*, guide complet des principaux cabinets d'avocats et avocats au Canada.

Le Dr Mark Wainberg s'est consacré à la recherche biomédicale, d'abord dans le domaine du cancer, puis dans le domaine du sida. Par ses découvertes, il a directement contribué à préserver et à prolonger la vie de centaines de milliers de personnes atteintes du VIH partout au monde.

Mark Wainberg est né à Montréal, en 1945. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences de l'Université McGill et d'un doctorat de l'Université Columbia de New York.

D'abord chercheur à l'Université Columbia, à l'Université hébraïque de Jérusalem et aux National Institutes of Health à Bethesda (Maryland), le Dr Wainberg commence à enseigner à l'Université McGill en 1977. Il a été directeur scientifique de l'Institut de recherches médicales Lady Davis ainsi que du Laboratoire de virologie de l'Hôpital de Montréal pour enfants et directeur du Département de microbiologie du même hôpital. Il dirige actuellement l'Institut et le Centre Sida McGill.

Par ses travaux, le Dr Wainberg a contribué directement à la découverte du 3TC, ce médicament dont il a été le premier à prouver les effets sur le VIH. Par la suite, il a découvert la mutation 184V dans l'enzyme transcriptase inverse du VIH, responsable de la résistance au 3TC. Son laboratoire est l'un des plus productifs au monde et il a formé de nombreux chercheurs. Cofondateur et ancien président de l'Association canadienne de recherche sur le sida, le Dr Wainberg a été nommé récemment codirecteur scientifique du Réseau sida et maladies infectieuses du Fonds de recherche en santé du Québec. Dans ce contexte, il a lancé, en octobre 2002, les Journées québécoises VIH, événement francophone mettant en présence des scientifiques du Québec et d'autres pays.

Le Dr Wainberg a été président de l'International AIDS Society, de 1998 à 2000, et coprésidera la Conférence internationale sur le sida à Toronto, en 2006. Il ne cesse de se faire le porte-parole des personnes les plus défavorisées et de militer en faveur de l'accès universel aux traitements contre le VIH au Canada et également dans les pays en développement. La liste de ses publications contient plus de 400 titres. Il est membre de plusieurs comités scientifiques et sociétés savantes et très sollicité comme conférencier. Préoccupé par l'éducation du public, il s'adresse fréquemment à des groupes communautaires et à des étudiants. Il a aussi publié une série d'articles sur le VIH dans de nombreux quotidiens francophones et anglophones au Québec, en Ontario et aux États-Unis.

Le Dr Wainberg a été nommé officier de l'Ordre du Canada (2001), membre de la Société royale du Canada (2000), président du conseil scientifique de l'Agence nationale de recherche sur le sida de France (2002) et membre honorifique du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada (1993). Il a reçu le prix Galien Canada de la recherche (2003) et la Médaille d'or sur le sida lors de la Conférence AIDS 2000, à Chennai. En 1996, la découverte du 3TC lui a valu le prix Galien, de même que le titre de Médecin de mérite de *L'Actualité médicale* et de Personnalité de la semaine de *La Presse*.



*Mark Arnold
Wainberg*

*Les nominations
à l'Ordre national du Québec
2 0 0 5*





*Cérémonie de remise des insignes
de l'Ordre national du Québec,
le 22 juin 2005 par le premier ministre
du Québec, monsieur Jean Charest,
en la salle du Conseil législatif
de l'Hôtel du Parlement à Québec.*



Chevaliers



W

alter Bélanger a fondé Béton Provincial Itée, le plus important fabricant de béton préparé de l'est du Canada. Très engagé dans sa communauté, il a grandement contribué au développement économique de la région du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, ainsi qu'au lancement de nombreuses petites et moyennes entreprises (PME) dans plusieurs régions du Québec.



Walter Bélanger

Walter Bélanger est né à Matane, en 1928. Venant d'une famille de treize enfants, il s'initie très tôt aux affaires en travaillant avec son père, important commerçant de bois et de chevaux de l'est du Québec. À l'âge de 20 ans, il a déjà son propre commerce de chevaux. Au début des années 50, il sera l'un des premiers à se rendre dans l'Ouest canadien pour acheter des chevaux et les revendre au Québec et dans les Maritimes.

En 1960, Walter Bélanger acquiert Deschênes et Bernier inc., jeune société qui fabrique des produits de béton. Il sauvegarde ainsi cette entreprise dont le fondateur, J. Lucien Deschênes, était décédé l'année précédente. Walter Bélanger fonde alors Béton Provincial Itée. Cette entreprise regroupe maintenant environ 20 compagnies de produits de béton, 60 usines de dosage de béton préparé, dont certaines fabriquent des produits hautement spécialisés, et 8 usines de béton bitumineux. Ces usines sont implantées dans plusieurs régions du Québec ainsi qu'au

Nouveau-Brunswick. Leurs produits ont servi à la construction, à l'agrandissement ou à la réfection de nombreux ouvrages : barrages hydroélectriques au Québec et au Nouveau-Brunswick; alumineries Alcan, à Laterrière et à Alma, et Alouette, à Sept-Îles; gradins du Centre Molson et pont Jacques-Cartier à Montréal; quai 103 du Port de Québec. La propriété du groupe Béton Provincial Itée est entièrement canadienne. Sa filiale, Pavex Itée, est l'un des principaux fabricants de béton bitumineux au Québec.

Walter Bélanger a été membre du conseil d'administration de la Société québécoise d'exploration minière, du Comité consultatif régional du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie, de la Banque Nationale du Canada, de même qu'administrateur et vice-président de la Compagnie de gestion de Matane, qui a exploité le traversier-rail entre Matane et Baie-Comeau de 1973 à 1999. Par ailleurs, il a été président d'honneur de la 25^e Traversée du lac Saint-Jean, principal commanditaire de la finale des Jeux d'hiver du Québec de 1979 à Matane et collaborateur pour les campagnes de souscription de l'Université Laval, de 1992 à 1996. C'est un important donateur du Fonds de recherche de l'Université de Sherbrooke et il collabore aux campagnes de financement du Festival de la crevette de Matane et de la Fondation de l'Hôpital de Matane.

Walter Bélanger est membre de l'Ordre du Canada depuis 1999. Il a reçu un Octave Hommage de la Chambre de commerce de la région de Matane, en 2001.



Sœur Louise Bellavance se consacre depuis de nombreuses années à la reconnaissance par la collectivité des personnes atteintes de surdité, tant pour leur culture et leur psychologie que pour leur langue. Elle a su démontrer que les seules normes gouvernementales ne suffisent pas à répondre de manière appropriée aux besoins spécifiques de cette population en raison de sa difficulté à communiquer et de sa façon toute particulière d'interpréter et d'intégrer l'information.

Louise Bellavance est née à Rimouski, en 1943. Elle a terminé un baccalauréat en service social à l'Université de Sherbrooke en 1979 et une maîtrise en service social à l'Université Laval en 1991.

De 1963 à 1974, sœur Bellavance est responsable d'unités de vie au Centre d'accueil Mont-d'Youville de Québec et à l'Institut M^{gr} Courchesne de Rimouski. Par la suite, de 1974 à 1988, elle travaille comme intervenante psychosociale au Centre des services sociaux de Québec, au secteur Famille enfance, au Centre des services sociaux auprès de la clientèle sourde adulte des régions 03 et 12, puis au CLSC de Limoilou auprès de la clientèle sourde adulte. Elle compte parmi les fondateurs du service Maintien dans le milieu à l'Institut des sourds de Charlesbourg en 1979 et du Service d'interprétation régionale de l'Est-du-Québec en 1988.



Louise Bellavance

C'est en 1979 que sœur Bellavance fonde Handi A, organisme qu'elle dirige toujours et seul centre communautaire du Québec pour personnes sourdes adultes vivant avec des handicaps associés, présentant des problèmes psychosociaux et en cheminement vers une autonomie plus grande. S'ajoutent l'Auberge des Sourds en 1986, maison d'accueil pour personnes sourdes multihandicapées; l'Atelier Le Coup de Main en 1991, atelier de travail en postimpression pour les personnes handicapées, et principalement pour les personnes sourdes adultes; et Habitat-Sourds en 2002, seconde maison d'accueil qui héberge des personnes sourdes un peu plus autonomes et qui a pour objet de préparer certaines d'entre elles à intégrer un logement supervisé. La dure réalité du financement a amené sœur Bellavance à mettre sur pied, avec l'appui des membres du conseil d'administration de Handi A, la Fondation Signes d'Espoir (1999) destinée à soutenir les œuvres précitées. En 1995, les Éditions Anne Sigier ont fait paraître un livre rédigé par sœur Bellavance : *Des gestes pour le dire*.

Sœur Bellavance est présidente du conseil d'administration de Handi A, membre du conseil d'administration de la Fondation Signes d'Espoir et de l'Atelier Le Coup de Main. Elle a été, entre autres, vice-présidente du conseil d'administration de la Fondation des sourds du Québec et membre du conseil d'administration de l'Institut des sourds de Charlesbourg.

Membre de l'Ordre du Canada depuis 2000, sœur Louise Bellavance a également vu son dévouement souligné par la médaille Gloire de l'Escolle de l'Université Laval (2005), la médaille Georges-Henri-Lévesque de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval (1996), le Mérite Centraide de Centraide Québec (2000) et la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002).

L

ouise Bergeron Ling a consacré une grande partie de sa vie au bénévolat auprès des aînés et des personnes handicapées, marginalisées ou en perte d'autonomie. Elle a œuvré au sein du milieu hospitalier, scolaire et psychiatrique.

Directrice générale du Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin de Joliette, de 1988 à 2004, elle a lancé plusieurs projets et travaillé sans relâche à leur réalisation. Convaincue de l'importance de la communication sous toutes ses formes, elle a fait la promotion du bénévolat de diverses manières, en travaillant au recrutement de bénévoles, mais aussi à la reconnaissance de leur apport économique et social inestimable.



*Louise
Bergeron Ling*

Louise Bergeron Ling est née à Victoriaville, en 1939. Après avoir travaillé dans quelques établissements de santé en puériculture et en psychiatrie infantile, elle est devenue directrice générale du Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin, qui sera l'œuvre maîtresse de sa vie. Son enthousiasme et son leadership ont contribué à réaliser plusieurs projets, notamment : l'achat d'une flotte de six véhicules destinés à l'accompagnement médical des aînés et des personnes atteintes de cancer ou d'autres maladies; la construction de l'immeuble Émilie-Gamelin, consacré aux activités du Centre, aux loisirs psychosociaux des aînés et à différents groupes communautaires, avec la participation financière de mécènes de la région et des gouvernements municipaux et provincial; la création d'un service de popote roulante et de bénévoles visiteuses pour les personnes âgées ainsi que d'un

service de prévention pour contrer la violence faite aux aînés; et la mise en place de la Maison Mémoire du Cœur, novatrice autant dans sa construction que dans son approche, pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Toujours ardente à faire la promotion de l'action bénévole, Louise Bergeron Ling a mis à contribution les médias régionaux. Conférences, rencontre de clubs sociaux, participation aux activités de la chambre de commerce sont autant de moyens utilisés pour assurer la présence continue d'un organisme à but non lucratif comme le Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin, qui évolue selon les besoins des personnes. Louise Bergeron Ling également organisé de séances de formation pour les bénévoles de la municipalité régionale de comté (MRC) de Joliette et des rencontres de bénévoles de différentes régions du Québec. On lui doit deux forums internationaux : « Les âges de la vie », en 1999; « Les visages du bénévolat », en 2001. Ces forums de quatre jours ont attiré plusieurs personnalités du Québec, de France, d'Israël, de Belgique et de la Syrie et une assistance quotidienne d'environ 250 personnes. Madame Bergeron Ling a également créé, en 2000, le trophée Claude-Masson de la MRC de Joliette, dans le but de souligner l'apport des bénévoles dans la communauté.

Louise Bergeron Ling a été membre du comité de la qualité des soins au Centre hospitalier régional de Lanaudière à titre de représentante de la population, membre du conseil d'administration de l'Entraide populaire de Lanaudière et de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec, présidente du conseil d'administration des bénévoles du CHSLD Saint-Eusèbe et membre du comité des œuvres du Cardinal Léger.

endant plusieurs décennies, Roger Blais a produit et réalisé des courts et longs métrages, des centaines de bandes publicitaires et autant de films documentaires. Il a aussi formé un grand nombre de jeunes dans cette profession alors en plein développement. Traduites en plusieurs langues, ses réalisations ont parcouru le monde en véritables ambassadrices de la langue française. Elles ont reçu de nombreux prix au Canada, en Europe et aux États-Unis.

Roger Blais est né à Giffard, en 1917. Il étudie à l'École des beaux-arts de Québec, puis l'armée canadienne le recrute comme artiste-peintre de guerre. À sa sortie de l'armée, il est engagé par John Grierson, fondateur de l'Office national du film (ONF), à titre d'artiste d'animation. Il fonde l'équipe francophone et devient l'un des pionniers de la cinématographie canadienne.

En 1961, Roger Blais dirige une mission anthropologique en Nouvelle-Guinée occidentale chez les Papous anthropophages pour les Nations Unies et produit le long métrage documentaire *De l'âge de pierre à l'âge atomique*. En 1964, délégué de l'ONF, il représente le gouvernement fédéral en qualité de directeur et coordonnateur audiovisuel à Expo 67, où il coordonne et dirige quelque 5 000 productions audiovisuelles. Ainsi naît une véritable structure cinématographique québécoise, et Montréal devient la métropole du cinéma au pays; ces œuvres façonnent et bouleversent le monde du cinéma, suscitent l'admiration d'Hollywood, des artistes, des intellectuels et des scientifiques.

Maître dans son domaine, Roger Blais participe à plusieurs jurys internationaux de cinéma et travaille à l'étranger comme expert-conseil en communications. Retraité depuis 1980, il accepte les invitations d'universités québécoises, canadiennes, américaines, européennes et africaines ainsi que de nombreux organismes non gouvernementaux. Jadis président du journal *L'Enseignant* et membre de comités de rédaction pour l'Association d'éducation du Québec et l'Association canadienne d'éducation de langue française, il écrit aujourd'hui encore dans diverses revues québécoises sur la Nouvelle-Guinée, le cinéma, l'éducation et les communications. Il a publié Jean Palardy, peintre de son époque. Un manuscrit anti-mémoires et un polar sont en attente d'un éditeur. Comme peintre, il a exposé à l'École des beaux-arts de Québec et au Musée du Québec.

Monsieur Blais a réalisé de nombreuses missions bénévoles dans le domaine du cinéma et des communications. Il a présidé la Fondation de la Francophonie, la Guilde des artistes, l'Association d'éducation du Québec, la Fondation de l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc et la Fondation Luc-Désilets du Cap-de-la-Madeleine. Il a également siégé aux conseils d'administration de la Commission scolaire Baldwin-Cartier, du Conseil scolaire de l'île de Montréal et de l'Association canadienne d'éducation de langue française. À la ville de Dorval, où il réside, il a été président du Conseil des arts, du centre culturel et de la bibliothèque; il a été élu à deux reprises conseiller municipal.

Roger Blais est officier de l'Ordre du Canada (2000). Il a été nommé deux fois Citoyen d'honneur de la Ville de Dorval. Il a également été honoré par la Ville de Montpellier, pour son travail à Expo 67, et par le président Abdou Diouf du Sénégal, pour son rôle auprès du Consortium de communications audiovisuelles en Afrique (1980).



Jean Blais

Roger Blais

Le Dr Claude Bouchard est l'un des spécialistes mondiaux de l'obésité. La qualité exceptionnelle de ses travaux lui a valu de participer à l'avancement de la science et d'étayer la thèse sur les liens entre la génétique, l'exercice et l'obésité. Grâce à lui, la recherche québécoise connaît un rayonnement remarquable au Canada, en Amérique et ailleurs dans le monde.



Claude Bouchard

Claude Bouchard est né à Lévis, en 1939. Il est titulaire d'un baccalauréat en pédagogie de l'Université Laval (1962), d'une maîtrise en sciences de l'Université d'Oregon (1963) et d'un doctorat en génétique des populations de l'Université du Texas à Austin (1977). Il a effectué des stages postdoctoraux à l'Université de Cologne et à l'Université de Montréal.

Le Dr Bouchard commence sa carrière à l'Université Laval, en 1965. Il joue un rôle déterminant dans la création du Pavillon de l'éducation physique et des sports, dont on connaît l'importance dans le développement du sport universitaire à Québec, au Québec et au Canada, et du Laboratoire des sciences de l'activité physique. Sous son impulsion, l'Université Laval devient l'une des grandes universités canadiennes dans le domaine de la recherche sur l'obésité. Au moment de sa retraite, en 1999, il enseignait à la Division de kinésiologie du Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine et était également le premier titulaire de la chaire de recherche sur l'obésité Donald B. Brown du Conseil de la recherche médicale du Canada. Professeur émérite de la Faculté de médecine de l'Université Laval, le Dr Bouchard dirige maintenant le Pennington Biomedical Research Center de l'Université de la Louisiane, à Baton Rouge.

Les travaux de recherche du Dr Bouchard portent principalement sur les bases génétiques et moléculaires de l'obésité, les complications métaboliques associées à l'obésité ainsi que les bases génétiques et moléculaires de l'adaptation à l'activité physique régulière, au regard de la composition corporelle et des facteurs de risque des maladies cardiovasculaires et du diabète.

Le Dr Bouchard a publié plus de 850 articles scientifiques et a écrit ou édité plusieurs volumes traitant de l'obésité et des aspects biologiques de l'activité physique. Il a présenté plus de 1 000 conférences dans divers congrès partout au monde. Il est président de l'International Association for the Study of Obesity et, entre autres, ancien président de la North American Association for the Study of Obesity et de la Société canadienne de physiologie de l'exercice.

Membre de l'Ordre du Canada (2001), le Dr Bouchard est aussi membre étranger de l'Académie royale de médecine de Belgique (1996) et officier de l'Ordre de Léopold II de Belgique (1993). Il est titulaire d'un doctorat honorifique et a reçu plusieurs autres distinctions, dont le prix Albert-Creff de l'Académie nationale de médecine de France (1997), le prix Sandoz de la Société canadienne d'athérosclérose (1996), le prix Willendorf de l'International Association for the Study of Obesity (1994) et un Honor Award de l'American College of Sports Medicine (2002).

Pierre Boutet est né à Québec, en 1925. Après des études de chant à Québec, Toronto, New York, Rome et Paris, le ténor de réputation internationale a remporté le premier prix de plusieurs concours importants. Il s'est signalé par la maîtrise de son art sur les plus grandes scènes du monde, tant à l'opéra et dans l'oratorio qu'en concert, et s'est produit avec les orchestres canadiens, américains et européens les plus prestigieux.

Monsieur Boutet a été réalisateur et conseiller musical au réseau français FM de la Société Radio-Canada, de 1964 à 1992. Les émissions *Récital*, *Concert intime*, *Mélodie*, *Les grands concerts*, *En concert* et celles de l'Orchestre de chambre de la Société Radio-Canada à Québec ont permis à de nombreux interprètes et chefs d'orchestre québécois de se faire valoir.

Créateur de la Sinfonietta de Radio-Canada et professeur de chant, Pierre Boutet a également favorisé l'émergence de jeunes talents. Il a encouragé la diffusion de musique canadienne et la création d'œuvres québécoises, en commandant une quinzaine d'œuvres pour orchestre à de jeunes compositeurs de Québec, tels Denis Dion, Denis Bédard, Daniel Bolduc, Denys Bouliane, Bruno Fecteau, Alain Gagnon et Mario Parent.



Daniel Dugas

Pierre Boutet

La discographie de Pierre Boutet comprend plusieurs microsillons. Omniprésent sur la scène musicale de Québec, il a par ailleurs joué un rôle de premier plan dans la promotion de la culture musicale au Québec et au Canada. Il a été président fondateur des Amis de l'orgue de Québec, cofondateur de l'Opéra de Québec, de même que vice-président artistique et président de la Corporation de l'Opéra de Québec. L'Opéra de Montréal a également fait appel à ses connaissances et à son savoir-faire comme conseiller artistique, et il a siégé au Conseil des arts du Canada. Grâce à lui, le prix Raoul-Jobin récompense aujourd'hui la jeune relève diplômée du Conservatoire de musique de Québec et de l'École de musique de l'Université Laval. Monsieur Boutet a dirigé plusieurs chorales et a chanté à nombre de concerts et de cérémonies religieuses dans des églises de la région de Québec.

Pierre Boutet est membre de l'Ordre du Canada depuis 1990. Il a reçu le Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec (2001), le prix Pierre-Garon de la Ville de Charlesbourg (1981), l'Ordre de la musique française Rémy-Martin (1980) et la Décoration des Forces canadiennes (1968). Les Amis de l'orgue de Québec ont rendu hommage à leur président fondateur en 1999. Son nom a été donné, en 1992, à un studio d'enregistrement de Radio-Canada à Québec, situé au Palais Montcalm.



Michael H. Cain est connu en tant que plaideur et médiateur émérite. Ses talents sont recherchés aussi bien au Québec et au Canada qu'à l'extérieur des frontières. La contribution qu'il a apportée au développement de sa profession est exemplaire. Très présent au sein de la communauté saguenéenne, il s'est engagé particulièrement dans les domaines de l'éducation et de la sauvegarde du patrimoine culturel.



Michael H. Cain

Michael H. Cain est né à Chicoutimi, en 1929. Il a terminé un baccalauréat ès arts et un baccalauréat en droit civil à l'Université McGill, en 1953, et a été admis au Barreau du Québec, l'année suivante. Il a été nommé conseil en loi de la reine, en 1971, et *fellow* de l'Association américaine des avocats plaideurs, en 1985.

M^e Cain a travaillé dans tous les secteurs du droit, sauf le droit criminel, et a plaidé devant toutes les instances canadiennes. Il a agi en qualité de médiateur dans des conflits commerciaux nationaux et internationaux et il est agréé par le Barreau du Québec comme médiateur en matière civile et commerciale. Il est président des tribunaux d'arbitrage dans le secteur de l'éducation depuis 1972. De 1969 à 1974, il a été juge à la Cour municipale de Chicoutimi-Nord, bâtonnier du Barreau du Saguenay-Lac-Saint-Jean et juge puîné à la Cour supérieure du Québec.

M^e Cain a présidé la division du Québec de l'Association du Barreau canadien et s'est engagé dans plusieurs comités importants, dont le Comité sur le fonctionnement des tribunaux au Québec et le Comité des nominations judiciaires canadiennes. Vice-président du Barreau du Québec, il a participé au premier conseil d'administration chargé de mettre sur pied le Fonds d'assurance responsabilité professionnelle du Barreau du Québec, en 1988. Il a également été très actif auprès de l'Institut canadien pour l'administration de la justice, du Conseil canadien de la magistrature et a été commissaire fondateur de la Commission des droits de la personne. M^e Cain est l'auteur de *Mieux préparer ma succession* (1999), publié par Les Éditions Transcontinental, ainsi que de la *Loi sur les cours d'eau du Québec*, déposé à la bibliothèque de l'Université McGill.

La communauté saguenéenne a beaucoup bénéficié de l'attachement de M^e Cain à sa ville natale. Il a présidé la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi, qu'il avait lui-même mise sur pied, et a siégé, entre autres, au conseil d'administration de la Fondation du Musée du Saguenay, de la Fondation éducationnelle autochtone Jerzy et Phyllida Brochocki, de CJPM-TV et de la Fondation de l'Institut Roland-Saucier.

M^e Cain est membre de l'Ordre du Canada depuis 2001. Il a reçu la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002), le Méritas de la Chambre de commerce de Chicoutimi (2001), la Médaille du Barreau du Québec (1996), la Médaille au mérite du Barreau du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1993) et la Médaille des bâtisseurs de Chicoutimi, domaine sportif, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Ville de Chicoutimi (1992).

Les énormes progrès faits dans le domaine des soins palliatifs depuis 25 ans sont en grande partie attribuables à l'immense dévouement d'Andrée Dalcourt Gauvin. Elle est une source constante d'inspiration et un exemple pour ses collègues et nombre de professionnels de la santé. Elle est aussi d'une aide précieuse pour les malades et ceux qui les accompagnent.

Andrée Dalcourt Gauvin est née à Louiseville, en 1938. Infirmière diplômée de l'Hôpital Notre-Dame en 1960, elle travaille, au cours des deux années suivantes, en qualité d'infirmière monitrice à l'Hôpital Notre-Dame, puis d'infirmière soignante à l'Hôpital Comtois de Louiseville.

À la fin des années 70, les activités bénévoles d'Andrée Dalcourt Gauvin à l'Unité des soins palliatifs de l'Hôpital Royal Victoria lui inspirent la formation de la première unité francophone de soins palliatifs du monde. Cofondatrice de l'Unité des soins palliatifs de l'Hôpital Notre-Dame en 1979, elle en coordonne l'équipe de bénévoles jusqu'en 2004. Elle participe aussi à l'élaboration des politiques de soutien des malades en phase terminale et à leur diffusion au Québec, au Canada et dans plusieurs pays d'Europe.

L'Unité des soins palliatifs de l'Hôpital Notre-Dame connaît un rayonnement tel qu'il entraîne la création de centres semblables dans tout le Québec et en Europe. Dans ce contexte, Andrée Dalcourt Gauvin est non seulement un modèle, mais aussi un appui indéfectible, tant pour leur organisation que pour la formation des professionnels de la santé et des bénévoles. Elle se révèle une consultante hors pair à l'échelle internationale pour la mise sur pied d'unités palliatives, notamment à Paris, à Genève et à Bruxelles.

Madame Dalcourt Gauvin a communiqué sa passion pour son œuvre par ses publications et par les nombreux colloques, conférences et séances de formation qu'elle a organisés et auxquels elle a participé, au Québec et en Europe. Elle a donné plusieurs entrevues et est coauteure, avec Roger Rénier, de *L'accompagnement au soir de la vie : Le rôle des proches et des bénévoles auprès du malade* (1992) et de *Vouloir vivre : Les luttes et les espoirs des malades* (1994). Elle est membre de la corporation et du conseil d'administration de l'Association de l'Entraide Ville-Marie ainsi que membre du conseil d'administration de la Fondation Palli-Ami et de la Fondation Fami-Jeune.

Madame Dalcourt Gauvin est chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur de France (1995) et membre de l'Ordre du Canada (1997). Elle a reçu en 2003 le Prix d'excellence de l'Association canadienne des soins palliatifs. En 1995, elle figurait parmi Les Grands du périodique *L'actualité* et au *Maclean's Honor Roll*; le journal *La Presse* l'a également nommée Personnalité de la semaine.



Andrée
Dalcourt Gauvin



ier défenseur de l'action syndicale et coopérative, Antonio Dallaire a travaillé toute sa vie à l'implantation de mesures propres aux domaines agricole et forestier. Il a été l'un des acteurs importants du développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean par la création de plusieurs entreprises.



Antonio Dallaire

Antonio Dallaire est né à Bégin, en 1928. La forêt et l'organisation du travail en forêt n'ont pas de secret pour lui. Il a participé à la mise en place du premier plan commun de l'Office des producteurs de bois du Saguenay-Lac-Saint-Jean et a travaillé à la signature de la première convention collective en forêt. Administrateur du Syndicat des producteurs de bois du Saguenay-Lac-Saint-Jean de 1956 à 1998, et président de 1980 à 1998, il a contribué à la fondation de Panneau Chambord inc., en 1987. Cette usine de panneaux gauffrés, qui avait demandé un investissement de 76 millions de dollars, a procuré de l'emploi à une centaine de personnes.

Antonio Dallaire a également participé, à titre d'administrateur et de président de la Fédération des producteurs de bois du Québec, à la mise sur pied de la Fédération nationale des propriétaires de boisés privés du Canada. Il convaincra le ministère des Ressources naturelles du Québec de modifier la Loi sur les forêts pour qu'elle accorde une plus grande protection à la forêt privée.

En plus de son travail d'agriculteur sur la ferme familiale, Antonio Dallaire a fondé Propur inc., une des plus importantes entreprises québécoises d'emballage et de distribution de pommes de terre. Avec un chiffre d'affaires de 15 millions de dollars, elle emploie une cinquantaine de personnes. Monsieur Dallaire a siégé au conseil d'administration de la Fédération de l'Union des producteurs agricoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean de 1955 à 1998, et il en a été le premier vice-président de 1975 à 1998. Il a également siégé à la Confédération de l'Union des producteurs agricoles du Québec.

Antonio Dallaire s'est aussi intéressé à la recherche sur la forêt, en collaboration avec l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université Laval. Il a mis sur pied l'entreprise Bio-Sag inc., afin de développer le secteur des produits biologiques destinés aux marchés de la forêt et de l'agriculture. Il sera administrateur du projet de région laboratoire de développement durable implanté au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Outre ses fonctions au sein des associations forestières et agricoles, il a présidé les conseils d'administration de Panneau Chambord inc., Bio-Sag inc. et Pan-o-Lac Itée.

Monsieur Dallaire a été intronisé au Temple de la renommée de l'agriculture en 2003 et est membre de l'Ordre du mérite coopératif québécois depuis 1998. Il s'est vu décerné un Certificat de reconnaissance par l'Union des producteurs agricoles du Québec (2001) et le Bleuets d'or de l'Association des bleuets de Québec (1996). Il a aussi été nommé Personnalité d'affaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean par le Rendez-vous des gens d'affaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1994) et Personnalité forestière par l'Association forestière Saguenay-Lac-Saint-Jean (1991).

Reconnue comme l'une des plus brillantes musiciennes au pays, la violoniste Chantal Juillet connaît une carrière internationale qui l'amène à se produire sur les cinq continents.

Chantal Juillet est née à Montréal, en 1960. Elle n'a que 9 ans lorsqu'elle remporte le premier prix au Concours de musique du Canada et donne son premier récital en public et son premier concert avec orchestre. À l'âge de 18 ans, elle reçoit des Young Concert Artists International Auditions le premier prix et amorce ainsi une carrière américaine à New York et à Washington.

Madame Juillet est fréquemment invitée par des formations aussi prestigieuses que l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national de France, les London Philharmonic et London Philharmonia, l'English Chamber Orchestra, le Concertgebouw d'Amsterdam et de La Haye, les Wiener Symphoniker, Gewandhaus de Leipzig et Munich Philharmonic. Aussi invitée régulièrement par de grands orchestres américains tels ceux de Philadelphie, Pittsburgh, Boston et New York, la violoniste a participé en outre à de nombreuses tournées en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, au Japon à six reprises avec des orchestres étrangers et le NHK Symphony de Tokyo, et jusqu'en Australie avec le Sydney Symphony. De plus, elle compte parmi les tous premiers solistes occidentaux invités de l'Orchestre symphonique de Chine à Pékin.



Chantal Juillet

Chambriste accomplie, Chantal Juillet est aussi reconnue comme l'une des meilleures interprètes de la musique du XX^e siècle. Son premier enregistrement, en 1993, des concertos pour violon de Stravinski et de Szymanowski lui a valu des critiques dithyrambiques. Ont suivi plusieurs autres disques et prix, dont le Gramophone du Meilleur enregistrement de la musique de chambre de Ravel, en 1997.

En 1994, Berthold Goldschmidt dédie à Chantal Juillet son *Concerto pour violon* après sa création avec l'Orchestre national de France au Festival de Radio-France à Montpellier. Il lui compose, par la suite, *Rondeau*, œuvre pour violon et orchestre qu'ils enregistrent ensemble à Berlin. Madame Juillet a aussi travaillé avec Krzysztof Penderecki et a créé en Amérique du Nord *Métamorphoses*, le deuxième concerto pour violon du compositeur. En 1998, elle participe à la création d'un documentaire ainsi qu'à la première mondiale du *Concerto pour violon* que le compositeur québécois André Prévost avait écrit pour elle.

Depuis 1991, Chantal Juillet assure la direction du Festival international de musique de chambre de Saratoga (New York) et s'occupe également de la direction artistique du volet musique de chambre du Pacific Music Festival, fondé par Leonard Bernstein à Sapporo, au Japon. En 2005, la violoniste a été nommée associée artistique de la nouvelle Académie de musique de Canton.

S'intéressant particulièrement au mélange des genres, Chantal Juillet a présenté des concerts alliant danse, poésie, musique, théâtre et peinture. Par exemple, à l'occasion de l'émission *Carte blanche à Chantal Juillet* de Radio-Canada, en avril 2004, elle a invité le public à voir *Alma Mahler, veuve des quatre arts*, projet multimédia accompagné d'une conférence.

Chantal Juillet est chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France (2000) et a reçu le prix Opus « Personnalité de l'année » du Conseil québécois de la musique en 2005.



minent neurologue, le Dr George Karpati a joué un rôle essentiel dans le rayonnement scientifique et médical ainsi que la formation de chercheurs et de médecins au Québec, au Canada et dans le monde entier. Ce faisant, il a permis au Canada de s'illustrer sur la scène internationale dans la recherche sur les maladies neuromusculaires et leur traitement.



George Karpati

George Karpati est né en Hongrie. Il a fait ses études de médecine à l'Université Dalhousie à Halifax et des études postdoctorales à l'Hôpital neurologique de Montréal, à l'Hôpital Henry Ford de Détroit et aux National Institutes of Health de Bethesda (Maryland).

En 1967, le Dr Karpati a créé le Groupe de recherche neuromusculaire à l'Institut de neurologie de Montréal de l'Université McGill, lequel, sous sa direction, n'a cessé de se développer. Il est également titulaire de la chaire Isaac Walton Killam de neurologie depuis 1985. Le Groupe de recherche neuromusculaire est l'un des plus importants et des plus réputés au Canada dans ce domaine et peut s'enorgueillir d'être à la fine pointe de la technologie. Il a été le tout premier à démontrer que la dystrophine est logée dans la partie intérieure de la membrane cellulaire des fibres musculaires et qu'elle est absente chez les patients souffrant de la dystrophie musculaire de Duchenne. Il a aussi été le premier à établir que le profil histochimique des fibres neuromusculaires pouvait être transformé par le croisement des nerfs moteurs lents et rapides, indication que les nerfs moteurs contrôlent les mécanismes chimiques des fibres musculaires. Le projet qu'il mène actuellement porte sur la mise au point d'une technique sûre et efficace de transfert des gènes dans le muscle squelettique pour pallier les carences en dystrophine (thérapie génique).

Le Dr Karpati est l'auteur de deux ouvrages sur les maladies neuromusculaires et la pathologie du muscle. Il a dirigé la publication de quatre ouvrages collectifs sur les maladies neuromusculaires et a signé l'un des textes les plus respectés dans sa discipline, « Walton's Disorders of Voluntary Muscle ». Les résultats de ses recherches ont fait l'objet de plus de 300 articles originaux et rapports de synthèse.

Fréquemment sollicité à titre de professeur invité, George Karpati a participé à près de 300 événements, dont 10 cours magistraux (*named lectures*). Il est membre du comité de rédaction de plusieurs revues scientifiques, dont *Neuromuscular Diseases*, *Annals of Neurology*, *Molecular Therapy*, *Cell Transplantation* et *Journal of Anatomy*. Plusieurs associations professionnelles, notamment l'Association canadienne de la dystrophie musculaire, la Fédération mondiale de neurologie, le Congrès international des maladies neuromusculaires et la Gene Therapy Society of America, bénéficient de son expérience.

Le Dr Karpati a reçu de nombreux prix et distinctions. Il est, entre autres, officier de l'Ordre du Canada (2001), membre de la Société royale du Canada (1999) et membre élu de l'Académie des sciences hongroise (2004). Il a notamment reçu le Lifetime Achievement Award in Neuromuscular Research and Clinic de la Muscular Dystrophy Association of Canada (2001) et le Distinguished Scientist Award de la Canadian Society of Clinical Investigation (1997).

G

uy Lafleur est celui qui représente probablement le mieux l'esprit de combativité qui animait les Canadiens de Montréal durant les années 70. Totalisant six saisons consécutives de 50 buts, il est devenu le plus jeune joueur de l'histoire à atteindre le plateau des 400 buts et des 1 000 points en carrière. Considéré comme le meilleur ailier droit de la Ligue nationale de hockey, il détient encore aujourd'hui plusieurs records du Club de hockey Canadien, dont celui du plus grand nombre de points (1 246) et de passes (728), comptés au cours de ses quatorze saisons avec le Tricolore.

Guy Lafleur est né à Thurso, en 1951. Très tôt, il se démarque dans les rangs du hockey junior. En 1969, à l'âge de 18 ans, il fait des Remparts de Québec une équipe gagnante. La saison suivante, il gagne le championnat des marqueurs et permet aux Remparts de remporter la coupe Mémorial. Après ces exploits, il est repêché par les Canadiens de Montréal, en 1971. Le numéro 10 aidera son équipe à remporter cinq coupes Stanley, dont quatre consécutives, soit de 1976 à 1979. Guy Lafleur représentera deux fois le Canada aux championnats mondiaux de la Coupe Canada, en 1976 et en 1981. Il sera invité à six occasions au match des toiles de la Ligue nationale de hockey. Il prendra sa retraite en 1984, mais reviendra au hockey durant deux saisons, en 1990 et en 1991, avant de se retirer définitivement.



Guy Lafleur

La créativité de son jeu, la rapidité et la force de son lancer frappé et son talent naturel pour compter aux moments les plus opportuns ont fait de Guy Lafleur une des plus grandes vedettes de la Ligue nationale de hockey. Plusieurs records, de même que le titre de joueur le plus utile de la Ligue, ont aussi contribué à faire de lui une légende. En 1988, Guy Lafleur est intronisé au Temple de la renommée du hockey. De plus, il est l'un des six joueurs du Club de hockey Canadien dont le numéro a été retiré afin de marquer sa brillante carrière et de souligner son inestimable contribution à l'équipe.

Guy Lafleur a brisé plusieurs records et reçu plusieurs trophées de la Ligue nationale de hockey, notamment : trois trophées Art Ross (1976, 1977, 1978), à titre de meilleur pointeur de la Ligue; deux trophées Hart (1977, 1978), à titre de joueur le plus utile de la Ligue; trois trophées Lester B. Pearson (1976, 1977, 1978), à titre de meilleur joueur choisi par ses collègues; et le trophée Conn Smythe (1977), comme joueur le plus utile pendant les séries éliminatoires.

pécialiste des sciences des religions, chercheur et historien, le père Jacques Langlais est le pionnier de l'ouverture du Québec à l'égard des cultures et des religions en vue de leur mutuelle fécondation. Il apporte une contribution indispensable à la compréhension du pluralisme québécois et est un grand artisan de la paix.



Jacques Langlais

Jacques Langlais est né à Rivière-Bleue, en 1921. Membre de la Congrégation de Sainte-Croix, il a étudié, de 1955 à 1958, à l'Institut d'ethnologie et de sociologie religieuse de Paris et à l'Institute of Islamic Studies de l'Université McGill. Il a obtenu un doctorat ès sciences religieuses (hindouisme, bouddhisme, confucianisme) de l'Université McMaster, en 1976.

De 1963 à 1970, le père Langlais est directeur fondateur du Centre Monchanin, aujourd'hui l'Institut Interculturel de Montréal, qui jouit d'une renommée internationale. Il a été rédacteur associé de la revue de l'Institut, *Interculture*, jusqu'en 1999 et siège toujours au conseil d'administration de l'organisation. Il a également fondé les Amis du Centre Monchanin (1978-1995). À la fin des années 60, il compte en outre parmi les organisateurs du Pavillon chrétien d'Expo 67.

En 1980, le père Jacques Langlais fonde la Conférence mondiale des religions pour la paix, secteur du Québec. Il met sur pied notamment le projet Autobus de la paix, qui permet à des jeunes, dont 15 Autochtones, de parcourir dix réserves indiennes du Québec et de redécouvrir l'Amérique par les yeux des Amérindiens. La même année, il est cofondateur de l'Institut québécois sur la culture juive et, dix ans plus tard, du Dialogue Saint-Urbain. Il préside la Conférence mondiale des religions pour la paix, secteur Canada, de 1994 à 1997. En 1998, il est cofondateur et vice-président d'Éducateurs pour la paix.

Jacques Langlais a été cofondateur et rédacteur des revues *Orient* (1953-1969), *Studies in Religion/Sciences religieuses* (1971) et *Medium* (1980-1992). Il a publié *Les Jésuites du Québec en Chine* (1976), *Le Bouddha et les deux bouddhismes* (1975) et *Du village au monde : À la rencontre des cultures* (2000), son autobiographie. Il est aussi coauteur de *Qui est Québécois ?* (1979), *Nations autochtones en Amérique du Nord* (1983), *Juifs et Québécois : 200 ans d'histoire commune* (1986), *Le Québec de demain et les communautés culturelles* (1990) et *Les pierres qui parlent* (1992).

Le père Langlais est membre de l'Ordre du Canada (2002). Il a reçu le prix Ezekiel-Hart du Congrès juif canadien, secteur du Québec (1994) et le prix Communications et société de l'Office des communications sociales (1993). Par ailleurs, l'Institut Interculturel de Montréal s'est vu décerner le Prix québécois du rapprochement interculturel du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (1993).

Pierre Morency est l'un des poètes les plus importants de sa génération. Ses thèmes sont inspirés par les diverses manifestations de la vie et sa passion pour l'ornithologie et la nature y est perceptible. Remarquable écrivain radiophonique, il est également un grand auteur de théâtre. Son écriture est aussi vibrante que les mondes qu'il met en scène. Traduits en plusieurs langues, ses textes poétiques ou rédigés en prose contribuent au rayonnement de la littérature québécoise.

Pierre Morency est né à Lauzon, en 1932. Il a étudié à l'Université Laval, où il a obtenu une licence en lettres en 1966.

En 1967, après quelques années d'enseignement et d'activités théâtrales, Pierre Morency décide de vivre de sa plume. Il fait paraître son premier recueil de poèmes, *Poèmes de la froide merveille de vivre*, qui sera suivi d'une dizaine d'autres, dont *À l'heure du loup*, paru en 2002, et la réédition, en 2004, d'un choix de ses poèmes, *Poèmes 1966-1986*. Il sera également scripteur puis chroniqueur pendant une dizaine d'années à la radio de Radio-Canada. Par la suite, il entreprend, sur la chaîne culturelle, ses grandes séries sur les aliments, la flore et les oiseaux. Il a enregistré et fait paraître un livre-disque : *Chez les oiseaux*. Il a toujours considéré son travail radiophonique comme un aspect de son métier d'écrivain. Ainsi naîtront, à la suite d'un vaste travail de réécriture de ses séries radiophoniques afin de leur donner leur plein envol poétique, les *Histoires naturelles du Nouveau Monde*. Pierre Morency s'est également illustré au théâtre par son adaptation avec Paul Hébert de la pièce *Charbonneau et le chef*, par sa pièce *Les passeuses* et par ses pièces pour enfants. Ses textes figurent dans de nombreuses anthologies.



Pierre Morency

L'écrivain a participé à la création des revues *Inédits* et *Estuaire*. Il a également organisé et donné de nombreux récitals de poésie au Québec et à l'étranger. Président du Fonds Gabrielle Roy depuis 1989, il a été vice-président de la Rencontre québécoise internationale des écrivains de 1980 à 1993. Cofondateur de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois créée en 1977, il a siégé à son premier conseil d'administration.

Monsieur Morency est officier de l'Ordre du Canada depuis 2003 et chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France depuis 1993. Appréciée d'un vaste public, son œuvre lui a valu de nombreux prix et distinctions au Québec et à l'étranger, dont le prix Athanase-David (2000), l'un des Prix du Québec, le prix Ludger-Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1991), le prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec (1988), le prix Québec-Paris (1989), le Grand Prix de poésie Guillevic-Ville de Saint-Malo (2002), le Prix des abonnés de la bibliothèque de Québec (2003), le prix Thyde-Monnier de la Société des gens de lettres de France (1996), le Prix littéraire de l'Institut canadien de Québec (1995), le prix littéraire France-Québec Jean-Hamelin de l'Association des écrivains de langue française (1992) et le prix François-Sommer (1990).

poète, romancier et essayiste, Fernand Ouellette poursuit, depuis son premier recueil paru en 1955, une œuvre poétique qui témoigne de son ouverture sur le monde, dont la profondeur et la qualité lui ont valu l'admiration au Québec comme à l'étranger. Au fil des pages, dans ses essais, il livre un regard particulier sur l'humain, sur l'acte d'écrire et sur les débats de conscience qui ont révolutionné la société québécoise depuis 50 ans. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses traductions, notamment en allemand, en anglais, en chinois, en italien, en polonais, en serbo-croate et en ukrainien.



Fernand Ouellette

Fernand Ouellette est né à Montréal, en 1930. Il commence ses études classiques au Collège Séraphique d'Ottawa en 1943 et obtient une licence en sciences sociales de l'Université de Montréal en 1952.

Tout en se consacrant à son œuvre littéraire, Fernand Ouellette écrit des textes pour Radio-Canada et l'Office national du film. Il réalise des émissions culturelles à Radio-Canada de 1960 à 1991 et dirige des ateliers de création littéraire à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval durant quelques années. Membre de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec de 1966 à 1968, il participe aux séances publiques et corédige le rapport.

L'œuvre de Fernand Ouellette s'inscrit dans les registres de la poésie universelle par ses thèmes et par son regard sur l'acte d'écrire. Source intarissable d'interrogations, l'acte poétique est aussi source de connaissance de l'humain, et d'abord de soi-même. Mentionnons les deux œuvres majeures de Fernand Ouellette : *Les heures* (1987) et *L'inoubliable, Chronique I* (2005) qui sera suivie de deux autres tomes (2006-2007). Ce dialogue constant auquel l'auteur convie le lecteur le conduit à l'écriture de plusieurs textes de réflexion, qui jalonnent sa production poétique, dont *Edgard Varèse, biographie* et *Depuis Novalis, errance et glose*, essai, de même que trois récits autobiographiques. De 1978 à 1984, il publie trois romans. En 1997, l'écrivain crée chez Fides la collection « L'Expérience de Dieu », consacrée aux mystiques d'Occident et aux maîtres spirituels.

À titre d'écrivain, de professeur et de conférencier, Fernand Ouellette a été l'hôte de plusieurs pays, dont la France, l'Italie et Israël. Il est cofondateur, en 1958, de la revue *Liberté*, dont il sera membre jusqu'en 1993. Il est aussi cofondateur de la Rencontre québécoise internationale des écrivains et membre d'honneur de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois et de la Société littéraire de Laval.

Monsieur Ouellette a reçu, en 2005, des hommages au Québec et en France à l'occasion du cinquantenaire de publication de son premier livre. Ils s'ajoutaient aux nombreux prix qui lui ont été décernés au cours de sa carrière, notamment le prix Athanase-David (1987), l'un des Prix du Québec, le prix Gilles-Corbeil de la Fondation Émile-Nelligan (2002), le Prix littéraire du Gouverneur général (1971, 1985, 1987), le Prix littéraire Canada-Suisse (1991), le Premier Grand Prix francophone de la ville de Troyes (1988), le prix France-Canada (1972), le prix littéraire France-Québec Jean-Hamelin de l'Association des écrivains de langue française (1967), le prix Ludger-Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1994) et le Prix de la revue *Études françaises* de l'Université de Montréal (1974).

Laurent Pellerin a dédié la plus grande partie de sa vie au syndicalisme agricole, avec le souci constant d'assurer, par la concertation, un avenir toujours meilleur aux hommes et aux femmes qui vivent de l'agriculture. Son engagement, sa conviction et son souci de voir rayonner la cause des agriculteurs ont attiré l'attention de nombreuses organisations agricoles de par le monde sur le modèle québécois et son action collective.

Laurent Pellerin est né à Trois-Rivières, en 1949. Il a fréquenté l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il a obtenu un baccalauréat en animation de groupes, en 1974.

En 1972, Laurent Pellerin et son épouse acquièrent une ferme à Saint-Grégoire de Nicolet. C'est à cette époque qu'il commence à s'intéresser au mouvement syndical agricole. En 1985, il est élu président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, affiliée à l'Union des producteurs agricoles, et il occupe ce poste pendant huit ans. Durant cette période, il est également membre du conseil de direction de l'Union des producteurs agricoles et vice-président du Conseil canadien du porc.

En décembre 1993, Laurent Pellerin est élu président général de l'Union des producteurs agricoles, avec le mandat de redonner à l'agriculture la place qui lui revient dans la société québécoise et de faire reconnaître la contribution de celle-ci à la richesse collective, culturelle et patrimoniale du Québec. Il est partisan d'une agriculture de la modernité ouverte au monde et qui s'inscrit dans l'ordre du développement durable.

Monsieur Pellerin occupe également le poste de premier vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture. Il représente l'Union des producteurs agricoles à la Fédération internationale des producteurs agricoles, aux conférences Europe-Amérique sur l'agriculture et auprès d'autres tribunes internationales. Il voit aussi à ce que l'expertise des agriculteurs québécois et canadiens soit, à travers leurs organisations, mise à contribution par les gouvernements dans les négociations de l'Organisation mondiale du commerce. Il lui importe que les agriculteurs puissent travailler de façon constructive et énergique à civiliser les façons de faire du commerce international des denrées agricoles. C'est d'ailleurs sous sa gouverne qu'UPA Développement international a pris son envol. Cet organisme de coopération travaille dans une dizaine de pays à instaurer un modèle d'inspiration québécoise axé sur la reconnaissance, par les gouvernements et par les producteurs eux-mêmes, du rôle premier que doivent avoir les agriculteurs dans la mise en marché de leurs produits.

Laurent Pellerin est en outre vice-président du conseil d'administration de La Financière agricole du Québec et siège à de nombreux organismes tant provinciaux que nationaux. Au Symposium public de l'Organisation mondiale du commerce tenu à Genève en avril 2005, il a prononcé une conférence intitulée « Les conditions gagnantes d'une réforme des politiques agricoles favorables aux producteurs agricoles ». En mai 2002, à l'occasion de la 35^e Conférence annuelle de la Fédération internationale des producteurs agricoles au Caire, il a traité de la mise en marché collective, comme rempart contre la concentration industrielle.

Monsieur Pellerin a été nommé Personnalité du monde alimentaire, en 2002, et Personnalité *La Presse*, en 1999.



Laurent Pellerin

édaille des Jeux paralympiques de Barcelone, d'Atlanta, de Sydney et d'Athènes ainsi que détentrice de plusieurs records du monde, Chantal Petitclerc est spécialiste de la course en fauteuil roulant. Athlète accomplie, conférencière et animatrice de télévision, elle a grandement contribué à l'avancement des femmes dans le monde de l'athlétisme. Chantal Petitclerc est, de plus, une véritable ambassadrice de l'intégration sociale et de l'accès des personnes handicapées à l'activité physique, aux loisirs et au monde de la compétition.



Chantal Petitclerc

Chantal Petitclerc est née à Saint-Marc-des-Carières, en 1969. Elle a étudié en sciences humaines au Cégep de Sainte-Foy et, par la suite, en histoire à l'Université de l'Alberta.

Devenue paraplégique à la suite d'un accident survenu durant son adolescence, cette athlète s'intéresse aux compétitions en fauteuil roulant à la fin des années 80. Sa détermination lui permet de s'imposer rapidement dans une foule d'épreuves allant du 100 mètres au marathon. Elle se distingue aux Jeux paralympiques, notamment aux Jeux d'Atlanta en 1996, où elle reçoit cinq médailles, deux d'or et trois d'argent, et à ceux d'Athènes en 2004, où elle remporte cinq médailles d'or en cinq épreuves et fracasse trois records du monde. À Athènes, elle gagne une médaille d'or olympique dans l'épreuve de 800 mètres, la

seule médaille d'or obtenue par un athlète du Québec lors de ces jeux, même si les courses en fauteuil roulant ne comptent pas au classement officiel. Elle excelle également sur longue distance, ayant remporté notamment les marathons de Montréal en 1995 et d'Ottawa en 2000. En mai 2005, elle reçoit au Portugal le prestigieux trophée Lauréus, de la fondation du même nom, à titre d'athlète mondial par excellence dans la catégorie Athlète avec un handicap.

Animatrice des tirages quotidiens de Loto-Québec depuis 1994, Chantal Petitclerc a été chroniqueuse de sport à l'émission radiophonique *C'est bien meilleur le matin* de la radio française de Radio-Canada, à l'hiver 2002, et animatrice de la série *Pareil, pas pareil* à la télévision de Radio-Canada, en 2000 et 2001. Conférencière recherchée, elle anime également des galas ou d'autres activités de prestige.

Depuis 1995, Chantal Petitclerc est porte-parole du Défi sportif des athlètes handicapés. Elle a aussi prêté son concours au programme national Mobility, en Angleterre, qui favorise l'accessibilité aux véhicules pour les personnes ayant un handicap, et au Relais Synergie de l'Association pulmonaire du Québec.

En 2004, Chantal Petitclerc a été choisie Athlète féminine de niveau international de l'année par Sports-Québec, Athlète féminine de l'année par Sport Canada, Personnalité canadienne de l'année par *Maclean's* et Personnalité sportive de l'année par *La Presse*. Elle avait auparavant été nommée Personnalité sportive de l'année *La Presse* en 2001 et Athlète féminine de niveau international de l'année par Sports-Québec en 2000. Elle a reçu la Médaille du service méritoire du gouvernement du Canada, en 2002.



Figure de proue du monde autochtone contemporain, Marcelline Picard-Kanapé est résolument engagée dans l'avenir de la communauté innue et s'est donné très tôt la mission d'ouvrir de nouvelles avenues aux jeunes Autochtones. Elle croit fermement à la coexistence harmonieuse de sociétés qui expriment fièrement leurs différences, à travers leur langue et les autres aspects de leur culture.

Marcelline Picard-Kanapé est née dans la communauté innue de Betsiamites, en 1941. Elle a obtenu un brevet en enseignement préscolaire et primaire de l'École normale Bon-Conseil de Chicoutimi en 1959 et un baccalauréat en éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi en 1988.

Sensible au rôle et à l'apport des femmes, dans la société traditionnelle comme dans la société moderne, Marcelline Picard-Kanapé s'est particulièrement illustrée auprès des Premières Nations, et ce, dès la fin des années 50. Elle a été la première institutrice innue de la Côte-Nord et la première Autochtone à siéger au Conseil supérieur de l'éducation du Québec, de 1989 à 1992. Chez les Innus, elle a été la première conseillère politique, de 1972 à 1982, et la première femme élue chef, fonction qu'elle a occupée de 1992 à 1996.



*Marcelline
Picard-Kanapé*

L'apport de Marcelline Picard-Kanapé au domaine de l'éducation est exceptionnel, et son influence s'est exercée sur plusieurs générations d'hommes et de femmes autochtones. D'abord enseignante à l'école primaire de Betsiamites de 1959 à 1977, elle occupe par la suite le poste de directrice de l'école primaire et secondaire de cette localité pendant dix ans. En 1988, elle est responsable de l'uniformisation de l'orthographe montagnais et travaillera pendant des années à promouvoir la langue et la culture innues, notamment par un projet pilote d'enseignement donné d'abord en langue montagnaise à Betsiamites. Directrice de l'école secondaire Uashkaikan depuis 1998, elle a aussi été directrice générale de l'éducation à Uashat-Maliotenam de 1987 à 1992 et directrice de l'école secondaire Otapi en 1997 et en 1998.

Madame Picard-Kanapé a siégé, entre autres, au conseil d'administration de l'Institut culturel et éducatif montagnais et a été membre du Groupe d'évaluation du programme de formation des maîtres à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle est cofondatrice de la chorale Khani-Khant et de troupes de danse autochtones. Afin de briser le mur d'indifférence et de méconnaissance qui empêche les sociétés québécoise et autochtone de tirer profit de leur richesse culturelle, elle participe fréquemment à des forums et des conférences qui ont pour objet de favoriser le rapprochement entre les deux cultures.

Marcelline Picard-Kanapé a reçu un doctorat honorifique de l'Institut national de la recherche scientifique (2003) ainsi que la Médaille de l'Université du Québec à Chicoutimi (1994) et la Médaille du centenaire de la Confédération (1967). De plus, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a souligné ses 20 années de service, en 1979, tandis que le Centre des services éducatifs de Betsiamites lui a rendu hommage à l'occasion de ses 25 années au service de l'éducation, en 1985.

uteur-compositeur-interprète, comédien et humoriste, Michel Rivard s'est imposé comme l'un des artistes les plus fascinants de la scène culturelle québécoise. Sa popularité au Québec est incontestable, mais aussi dans tous les pays de la Francophonie où il a représenté le Québec. Ses chansons et ses poésies sont le portrait d'un Québec moderne et avant-gardiste, fier de ses origines françaises et conscient de son américanité. Créateur de tous les instants, Michel Rivard a montré qu'il est possible de mettre en scène la différence québécoise de manière personnelle, authentique et actuelle.



Michel Rivard

Michel Rivard est né à Montréal, en 1951. Très tôt, il s'intéresse à la musique et au théâtre. Après quelques apparitions sporadiques à la télévision (téléromans, publicités), il découvre sa véritable vocation avec les troupes La Quenouille Bleue et Le Théâtre Sainfoin, au sein desquelles il sera comédien, musicien et auteur. C'est sur les cendres de la Quenouille Bleue que se forme le groupe Beau Dommage, dont il fera partie de toutes les incarnations, de 1974 à 1995. En 1977, l'artiste commence une carrière d'auteur-compositeur-interprète. Huit albums et d'innombrables tournées de spectacles suivront, du solo à l'orchestre symphonique, mais la plupart du temps avec son fidèle Flybin Band. Michel Rivard a composé quelques chansons incontournables du répertoire québécois, notamment *La complainte du phoque en Alaska*

(reprise par Félix Leclerc), *Je voudrais voir la mer*, *L'oubli*, *Le retour de Don Quichotte* et *La lune d'automne*.

Comme comédien, Michel Rivard se fait d'abord remarquer à la Ligue nationale d'improvisation, où il remporte le titre de recrue de l'année en 1981, le championnat des compteurs en 1983 et 1985, puis le trophée du joueur le plus populaire en 1985. Il est aussi de plusieurs productions théâtrales, notamment *Art*, *Les variations énigmatiques* et *Le Petit Prince*. Enfin, il a composé la trame sonore de plusieurs films québécois, dont *Les matins infidèles* et *Histoires d'hiver*.

Michel Rivard a composé des chansons pour divers artistes. Plusieurs émissions de télévision ont retracé sa carrière et ses spectacles. Ses textes de chansons et ses poèmes ont été publiés dans un recueil sous le titre *Chansons naïves et autres mots d'amour*.

L'artiste apporte régulièrement son soutien à de nombreux organismes et causes humanitaires. Il consacre aujourd'hui le plus clair de son temps à équilibrer création, carrière, famille et engagement social.

Après avoir remporté huit Félix de 1980 à 1992, Michel Rivard s'est vu décerner un Félix Hommage par l'ADISQ en 2004. Il a également reçu le prix Attitude du ROSEQ (2002), le prix Hommage Rideau (1996), le prix Miroir de la chanson d'expression française du Festival d'été de Québec (1996), le Gêmeau du meilleur spectacle de variétés de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision (1989), le prix Québec/Wallonie-Bruxelles du disque de chanson (1989) et le Grand Prix international du disque Paul-Gibson de l'Académie Charles-Cros (1988).

epuis le début de sa carrière, Gordon Donald Simons a veillé à l'expansion de la maison Simons dans la ville de Québec et ailleurs dans la province. Cette entreprise familiale, qui existe depuis cinq générations, ne cesse de se développer et de s'imposer dans le monde de la mode québécoise.

Gordon Donald Simons est né à Québec, en 1929. Il a terminé un baccalauréat en commerce à l'Université McGill en 1949 et une maîtrise en administration des affaires, avec mention honorable, à l'Université Northwestern de Chicago en 1950.

Homme de terrain et visionnaire, Gordon Donald Simons reprend l'entreprise familiale en 1953. Il ouvre des succursales à Place-Sainte-Foy (1961) et aux Galeries de la Capitale (1982) à Québec, puis au centre-ville de Montréal (1999), à Sherbrooke (1999), à Saint-Bruno (2001) et à Laval (2002). Il projette l'entreprise dans la modernité en créant, de 1959 à 1977, plusieurs marques maison qui suscitent l'engouement du public : Twik, Le 31 pour homme, La Lingère, La Contemporaine et La Guépière. La maison Simons compte aujourd'hui 1 600 employés, sept succursales ainsi qu'un centre de distribution ultramoderne.

Gordon Donald Simons a relevé le défi du temps en assurant la succession familiale de l'entreprise jusqu'à la cinquième génération et la pérennité de ses objectifs. Humaniste, il a toujours accompagné sa passion du service à la clientèle du désir de bien motiver ceux qui travaillent à ses côtés. À la fois philanthrope, mécène et humaniste, il encourage tout ce qui contribue à une meilleure qualité de vie et à un environnement harmonieux.

Monsieur Simons est engagé au sein des communautés tant francophone qu'anglophone du Québec par ses contributions à la culture, à l'éducation, à l'environnement et à la santé. Il a été notamment membre de l'Association des marchands de place de l'Hôtel-de-Ville à Québec, président du conseil d'administration de l'Hôpital Jeffery Hale et administrateur fondateur du Carnaval de Québec. Parmi les organismes qui lui tiennent à cœur, mentionnons, entre autres, l'Opéra de Québec, l'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. Passionné d'art, il encourage et soutient la création. La diffusion des artistes québécois lui est particulièrement chère; il intègre d'ailleurs des œuvres choisies à l'architecture unique de chacun de ses magasins. En outre, il a consacré plusieurs années à la culture des orchidées, et sa collection particulière est maintenant sous la responsabilité du Jardin botanique de Montréal.



*Gordon
Donald Simons*

Le Dr Emil Skamene a ouvert la voie à l'immunogénétique, nouveau domaine de recherche qui ne cesse de se développer. Sa contribution à la compréhension scientifique de l'infection et de l'immunité est majeure. Il a ainsi découvert les gènes qui contrôlent la susceptibilité aux maladies infectieuses, comme la tuberculose, la lèpre et la malaria. Avec son équipe, il a repéré un gène, le NRAMPI, qui confère à ceux qui en sont porteurs la capacité de résister aux mycobactéries.



Emil Skamene

Emil Skamene est né à Buzacz, en Pologne, en 1941. C'est en Tchécoslovaquie, à l'Université Charles, qu'il étudie la médecine. En 1968, il s'installe à Boston pour terminer ses études post-doctorales à la Harvard Medical School. Il complète sa formation clinique en allergologie et en immunologie à l'Université McGill.

Quand vient le temps de s'établir, le Dr Skamene choisit Montréal et l'Université McGill. C'est là qu'il fonde, en 1988, le Centre d'étude de la résistance de l'hôte, tout en continuant à soigner ses patients à l'Hôpital général de Montréal. En quelques années, il devient le leader du Centre de recherche de cet hôpital. Il a aussi dirigé la Société canadienne de recherches cliniques et a été chercheur principal au sein du Réseau canadien des maladies génétiques.

Le Dr Skamene, avec ses collègues Guy Rouleau et Philippe Gros, a créé RGS Genome, maintenant Emerillon Therapeutics. Cette compagnie de biotechnologie est orientée vers la découverte de nouveaux gènes comme base de développement de cibles thérapeutiques. Cette entreprise découle de leurs travaux à l'Institut de recherche de l'Hôpital général de Montréal et à l'Université McGill.

Reconnu pour ses capacités de rassembleur et pour son incroyable ardeur au travail, le Dr Skamene s'est vu confier, en 1998, la direction scientifique du nouvel Institut de recherche du Centre universitaire de santé McGill. Il a présidé le 12^e Congrès international d'immunologie à Montréal, en 2004, et sera président du Congrès mondial de génétique qui se tiendra aussi à Montréal, en 2011.

Le Dr Skamene a publié plus de 170 articles dans des revues de grande renommée et a fait partie du comité de révision de 9 revues scientifiques. Membre actif de 24 organisations scientifiques nationales et internationales, il est fréquemment invité comme conférencier dans le monde entier.

Le Dr Skamene est membre de la Société royale du Canada depuis 1997. Il a reçu plusieurs prix, dont le prix Armand-Frappier (2001), l'un des Prix du Québec, le prix Léo-Pariseau de l'Association francophone pour le savoir (1994), le prix Izaak-Walton-Killam du Conseil des arts du Canada (1992), la Médaille du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada en médecine (1980), le Prix international du Howard Hughes Medical Institute (1997), le Prix de l'American Society for Microbiology de la Société canadienne d'allergologie et d'immunologie clinique (1994), le Prix de l'Organisation mondiale de la santé (1992) et le prix Cinader de la Société canadienne d'immunologie (1991).



Michèle Thibodeau-DeGuire est l'une des grands leaders de la communauté montréalaise. Première ingénieure civile de l'École polytechnique et première déléguée générale du Québec à l'étranger, elle est surtout connue à titre de présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal. Elle a mis à profit ses talents de rassembleuse et son énergie débordante pour élever cet organisme au rang de phare dans le domaine de la philanthropie. Chaque année, Centraide du Grand Montréal vient en aide à un demi-million de personnes en difficulté et sa campagne annuelle de souscription lui permet de soutenir financièrement plus de 300 organismes et projets.

Michèle Thibodeau-DeGuire est née à Montréal, en 1941. Elle est diplômée en génie civil de l'École polytechnique de Montréal.

Après avoir terminé ses études, en 1963, Michèle Thibodeau-DeGuire travaille pour la firme d'ingénieurs-conseils Lalonde, Girouard et Letendre, puis pour la firme Francis Boulva. Nommée déléguée générale du Québec en Nouvelle-Angleterre en 1982, elle contribue au rayonnement du Québec hors frontières. De 1985 à 1991, elle travaille à Polytechnique, à titre d'adjointe au président et de directrice des relations publiques.

Depuis 1991, Michèle Thibodeau-DeGuire occupe la fonction de présidente-directrice générale de Centraide du Grand Montréal. L'apport de cet organisme à la société québécoise n'est plus à démontrer, et l'engagement de Michèle Thibodeau-DeGuire y est pour beaucoup. C'est elle qui a, entre autres, lancé le projet 1,2,3, Go, destiné aux enfants des quartiers défavorisés.

Madame Thibodeau-DeGuire est membre du comité Affaires sociales de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Elle a été membre de plusieurs autres conseils d'administration, dont celui du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, de l'Académie canadienne du génie, de l'Hôpital Sainte-Justine, de l'Ordre des ingénieurs du Québec, de l'Association des diplômés de Polytechnique et de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec.

Michèle Thibodeau-DeGuire est membre de l'Ordre du Canada (2003) et de l'Académie des Grands Montréalais (2001). Un doctorat honorifique lui a été décerné récemment par HEC Montréal. Elle a reçu, entre autres, le Grand Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec (1995) et le prix Mérite de l'Association des diplômés de Polytechnique (1994). Le journal *Les Affaires* l'a nommée Personnalité de l'année, en 1999, et la revue *Commerce*, Bâtisseur du mois, en 1994.



*Michèle
Thibodeau-DeGuire*



Le Dr Réjean Thomas est président de la Clinique médicale l'Actuel et président fondateur de Médecins du monde Canada. Depuis plus de vingt ans, il contribue à la prévention et au traitement des infections transmissibles sexuellement (ITS) et du VIH/sida. Il est aussi chargé de mission humanitaire dans plusieurs pays touchés par des catastrophes naturelles et des épidémies ou ravagés par les guerres.



Réjean Thomas

Réjean Thomas est né à Tracadie, en 1955. Il a fréquenté l'Université de Moncton, où il a obtenu un diplôme en sciences de la santé, puis l'Université Laval, où il a obtenu un baccalauréat en sciences de la santé en 1977 et un doctorat en médecine en 1978.

Le Dr Thomas pratique d'abord la médecine à Rimouski, puis à Montréal. En 1984, il fonde, avec trois confrères, la Clinique médicale l'Actuel, centre d'excellence ITS, VIH/sida et hépatites, devenue l'un des plus importants centres ambulatoires canadiens. Le Dr Thomas en assure la présidence. En 1994, le gouvernement québécois le nomme conseiller spécial à l'action humanitaire internationale du Québec. Cinq ans plus tard, il fonde Médecins du monde Canada, dont il occupe depuis la présidence. À ce titre, il mettra sur pied une quarantaine de missions humanitaires et participera à plusieurs d'entre elles. Depuis 2001, il contribue

à la mise en œuvre du plan stratégique de Médecins du monde international dans la lutte contre le VIH/sida. En 2003, il se voit confier le pilotage d'un vaste projet au Zimbabwe, qui a pour objet notamment de limiter l'impact du VIH/sida sur les enfants; l'année suivante, il est élu au bureau de Médecins du monde international pour un mandat de deux ans.

Depuis 1996, le Dr Thomas est attaché à temps plein à la Clinique médicale l'Actuel. Outre ses fonctions-conseils pour le Centre hospitalier universitaire de Montréal, le Centre universitaire de santé McGill et le Cirque du Soleil, il siège à de nombreux comités axés sur le traitement et la prévention du sida. Il a été membre actif, de 1998 à 2001, du Fonds de Solidarité thérapeutique internationale, dirigé par Bernard Kouchner, ancien secrétaire d'État à la Santé de France.

Le Dr Thomas a rédigé d'importants ouvrages sur la problématique du sida. Porte-parole estimé des médias pour toutes les questions relatives à ce sujet et aux causes sociales ou humanitaires, ainsi que conférencier de marque, il prend régulièrement position, sur la scène tant nationale qu'internationale. En 1993, l'Office national du film a réalisé un documentaire sur l'action de cœur du Dr Thomas et de ses collègues de la Clinique médicale l'Actuel.

Réjean Thomas a été nommé Grand diplômé de l'Université Laval en 2005 et chevalier de l'Ordre de la Pléiade par l'Assemblée parlementaire de la Francophonie en 2004. L'Université de Moncton lui a remis un doctorat honorifique en 2001. Il a reçu le Prix d'excellence de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie en 1994 et un Hommage et reconnaissance des médecins de cœur et d'action décerné par l'Association des médecins de langue française du Canada et le périodique *L'Actualité médicale* en 1992.

18. Karel Velan est né en 1918, à Ostrava. Sa maîtrise en génie mécanique en poche, il a fui la Tchécoslovaquie communiste et est arrivé à Montréal en 1949 pour retrouver, au Canada, la liberté et la dignité humaine. Il a fondé Velan inc. à Montréal, en 1950. A. Karel Velan est aujourd'hui le leader mondial de la fabrication et de la fourniture de robinetterie industrielle qu'utilisent le secteur du pétrole et du gaz, les industries pétrochimiques et chimiques, la cryogénie, les centrales thermiques et nucléaires, la marine nucléaire américaine ainsi que plusieurs autres industries.



A. Karel Velan

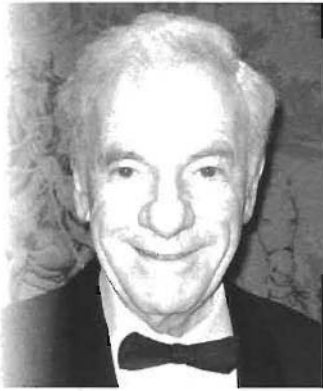
L'histoire d'A. Karel Velan est tellement unique qu'elle a été intégrée dans le plan de nombreux cours sur l'entrepreneuriat dans les universités canadiennes, et notamment à l'École des hautes études commerciales (HEC Montréal). Titulaire de 26 brevets, A. Karel Velan a été amené par son inventivité à créer plus de vingt gammes de robinetterie. Les produits Velan sont fabriqués dans des usines modernes, dont quatre au Québec et une à Toronto. Les autres sont réparties dans le monde, soit aux États-Unis, en Europe, en Corée du Sud et à Taïwan. En 2004, A. Karel Velan a été nommé Pionnier de la technologie de la robinetterie nucléaire, par le magazine néerlandais *Valve World*. Velan inc. avait été désignée comme l'une des quinze entreprises du siècle au Québec par la revue *Commerce*, en 1998.

A. Karel Velan a écrit de nombreux articles dans le domaine de la robinetterie industrielle. Son intérêt pour l'astrophysique et la cosmologie a été couronné par la publication par Plenum de son livre *The Multi-Verse Cosmos*, en 1992, et de *Naissance et histoire du Cosmos*, en français, anglais et chinois, en 2000.

Monsieur Velan préside la Fondation Velan, la Chambre de commerce canado-tchèque et la Chambre de commerce nord-américain-tchèque. Il est président honoraire du parc national du Mont-Mégantic et administrateur du Conseil de l'unité canadienne. La famille, l'entreprise et la Fondation Velan ont contribué à d'innombrables projets de charité au Canada et en République tchèque. Mentionnons leur participation à la mise sur pied, à Montréal, du centre multiservices La rue des Femmes comprenant un centre d'hébergement appelé La Maison Olga, du nom de la conjointe d'A. Karel Velan, et le financement d'un pavillon au Camp Papillon pour les enfants handicapés. A. Karel Velan a aussi conçu et financé le Cosmolab Velan dans le parc national du Mont-Mégantic, musée dédié à la cosmologie comprenant un observatoire, et parraine un projet similaire au parc national du Mont-Tremblant : le pavillon Velan d'astronomie. Le prix Velan est remis annuellement depuis 25 ans à un Canadien ou une Canadienne qui a accompli une action humanitaire à l'étranger.

A. Karel Velan a reçu, entre autres, le prix Grand Humaniste de Telus Canada (2004), la Médaille des arts et métiers du Carrefour des communautés de Québec (2003), le prix Vision nouvelle de HEC Montréal (1992), le prix Entrepreneur de l'année au Québec et Maître entrepreneur Ernst & Young (1996), le prix Entrepreneur de l'année « Affaires internationales – Grande entreprise » de la Chambre de commerce du Québec (1992) et le Prix d'excellence à l'exportation canadienne du ministère du Commerce international du Canada (1991).

ayant passé plus de 25 années à la tête de la société de génie-conseil Rousseau Sauvé Warren (RSW), Roger Warren est l'un des grands experts de la technique de l'aménagement et du transport à haute tension de l'énergie hydroélectrique. Par son savoir-faire, cet ingénieur a marqué de grands aménagements hydroélectriques au Canada et guidé l'aménagement des grandes rivières du bassin versant de la baie James.



Roger Warren

Roger Warren est né à Pointe-au-Pic, en 1931. Il a fréquenté l'Université McGill, où il a obtenu un baccalauréat en génie civil en 1956.

En 1970, après avoir travaillé à la Commission hydroélectrique du Québec et à Acres Québec, Roger Warren, avec quatre de ses collègues, fonde la société RSW, qu'il préside jusqu'en 1996. C'est sous sa gouverne qu'au début des années 70 l'équipe RSW a conçu le complexe hydroélectrique La Grande, mis en service en 1978 et dont la puissance installée est de 15 000 mégawatts. RSW a assumé, durant la même période, la codirection du Bureau d'études de lignes de transport, qui s'est vu confier par Hydro-Québec et la Société d'énergie de la Baie James le mandat de faire la planification, l'ingénierie et les autres travaux de génie liés aux six lignes à plus haute tension au monde à l'époque, soit 735 kilovolts, en provenance des centrales de La Grande.

Roger Warren et sa société ont développé un savoir-faire en technique de design de centrales hydroélectriques et de lignes de transport d'énergie à haute tension reconnu à l'échelle mondiale; depuis, RSW a exécuté des travaux dans près de 40 pays.

Monsieur Warren a assumé la présidence du comité d'experts internationaux chargé d'évaluer le réseau de transport et de distribution d'énergie à la suite de la tempête de verglas de 1998. Il a siégé au conseil d'administration de RSW inc. (1970-2001), du Bureau d'études de lignes de transport (1975-1992), de Conarcan (1981-1984), d'Ecolux (1995-1999) et de la Société d'énergie de la Baie James (2003). Il a assuré l'attribution d'une bourse d'études permanente à l'École polytechnique de Montréal, dans le domaine de l'énergie. De 1995 à 1998, il a été membre du Conseil national de développement économique des autochtones.

Natif de Charlevoix, Roger Warren se distingue par son engagement bénévole auprès de nombreux organismes de cette région : le Centre hospitalier de La Malbaie, l'Association bénévole de Charlevoix, le Musée de Charlevoix et le Domaine Forget. Il a appuyé la publication des ouvrages intitulés *200 ans de villégiature dans Charlevoix* et *Histoire de Charlevoix*, aux Presses de l'Université Laval, et y a contribué personnellement.

Roger Warren est officier de l'Ordre du Canada (2001), membre du conseil d'administration de l'Association de l'industrie électrique du Québec (2001) et membre de l'Académie canadienne de génie (1991).

*Les nominations
à l'Ordre national du Québec*



*Les nominations
à l'Ordre national du Québec
2 0 0 5*

